

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 3, 2022

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 11:30 a.m. [ET] to study foreign relations and international trade generally.

Senator Peter M. Boehm (Chair) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to this meeting of the [Technical difficulties].

The committee members are Senator Boniface from Ontario; Senator Coyle from Nova Scotia; Senator Gerba from Quebec; Senator Greene from Nova Scotia, Senator Harder, P.C., from Ontario, deputy chair of the committee; Senator Kutcher from Nova Scotia, who is replacing Senator Deacon from Ontario; Senator MacDonald from Nova Scotia; Senator Oh from Ontario; Senator Ravalia from Newfoundland and Labrador; Senator Richards from New Brunswick; Senator Woo from British Columbia.

[*English*]

Also joining us today, I believe, is Senator Dalphond from Quebec. He may not have joined us just yet. I'd like to introduce Ms. Gaëtane Lemay, clerk of this committee, sitting with me here.

Colleagues, as we are conducting a hybrid meeting of the committee, I'd like to remind members to please keep your microphones muted at all times unless recognized by name by the chair. I will ask senators participating via Zoom to use the raised-hand feature in order to be recognized. Those present here in the committee room can signal their desire to ask questions or comment to the clerk.

Should any technical challenges arise, particularly regarding interpretation, please signal this to me, the chair, or to the clerk and we will work to resolve the issue.

Finally, I would like to remind all participants that Zoom screens should not be copied, recorded or photographed. Today, pursuant to our general order of reference, we devote our meeting to the situation in Ukraine.

To discuss this matter, we welcome officials from Global Affairs Canada. We have with us Sandra McCordell, Assistant Deputy Minister, Europe, Arctic, Middle East and Maghreb; Julie Sunday, Acting Assistant Deputy Minister, Consular,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 3 mars 2022

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 30 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général.

Le sénateur Peter M. Boehm (président) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue à cette réunion du comité [Difficultés techniques].

Les membres du comité sont la sénatrice Boniface, de l'Ontario; la sénatrice Coyle, de la Nouvelle-Écosse; la sénatrice Gerba, du Québec; le sénateur Greene, de la Nouvelle-Écosse, le sénateur Harder, c.p., de l'Ontario, vice-président du comité; le sénateur Kutcher, de la Nouvelle-Écosse, qui remplace la sénatrice Deacon, de l'Ontario; le sénateur MacDonald, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Oh, de l'Ontario; le sénateur Ravalia, de Terre-Neuve-et- Labrador; le sénateur Richards, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Woo, de la Colombie-Britannique.

[*Traduction*]

Nous accueillons aussi, je crois, le sénateur Dalphond du Québec. Il est possible qu'il ne se soit pas encore joint à nous. J'aimerais présenter Mme Gaëtane Lemay, greffière de ce comité, qui est assise près de moi.

Chers collègues, comme nous tenons aujourd'hui une séance hybride du comité, j'aimerais rappeler aux membres de bien vouloir garder leur micro éteint en tout temps, à moins que le président leur accorde la parole. Je demanderais aux sénateurs qui participent via Zoom d'utiliser la fonction « lever la main » pour indiquer qu'ils souhaitent intervenir. Les sénateurs présents dans la salle de réunion peuvent le signaler directement à la greffière.

Si vous éprouvez des difficultés techniques liées en particulier à l'interprétation, veuillez le signaler au président ou à la greffière, et nous nous efforcerons de résoudre le problème.

Finalement, je rappelle à tous les participants que vous ne devez pas copier, enregistrer ou photographier les écrans Zoom. Aujourd'hui, conformément à notre ordre de renvoi général, nous consacrons notre réunion à la situation en Ukraine.

Pour en discuter, nous accueillons des fonctionnaires d'Affaires mondiales Canada. Nous recevons Sandra McCordell, sous-ministre adjointe, Europe, Arctique, Moyen-Orient et Maghreb; Julie Sunday, sous-ministre adjointe par intérim,

Security and Emergency Management; and Alison Grant, Acting Director General, International Security Policy Bureau.

I'd like to welcome our witnesses for the first panel. It's always great to see former colleagues, and we appreciate the work you are doing during these very stressful times.

Ms. McCarell, you have the floor. Your opening remarks unless your colleagues wish to augment them will be followed by questions from senators.

Sandra McCarell, Assistant Deputy Minister, Europe, Arctic, Middle East and Maghreb, Global Affairs Canada: Thank you, members of the committee. This briefing could not have come at a more important time, and we're honoured to be with you today.

A week ago today, President Putin invaded Ukraine, bringing an end to Canada and the world's hope that our collective efforts at diplomacy would persuade him to veer from the march toward war he was on. Instead, he launched a brutal land, air and sea assault to implement his shocking and distorted vision that an independent Ukraine simply does not exist.

We now see the effects of the largest military invasion of any European country since the Second World War. More than 800,000 Ukrainians have fled for their lives to neighbouring countries, and 136 civilian deaths have been reported thus far, although the actual numbers are likely significantly higher and certain to climb. Thousands of Russian citizens are protesting in response to President Putin's invasion, and similar protests are occurring in cities around the world, including here in Ottawa. Kyiv has survived another night. Kharkiv has not, and Mariupol is on the brink.

Against this sombre backdrop, I'd like to provide you with a brief overview of our main lines of effort, including sanctions, and humanitarian preparations to support Ukraine, as well as our consular response. In close coordination with allies and partners, including the U.S., the U.K., the EU and Japan, Canada has announced several rounds of crushing sanctions to hold President Putin and his enablers to account.

Since 2014, Canada has put in place sanctions against 640 Russian individuals and entities, as well as 248 Ukrainian and 108 Belarusian individuals and entities. Most notably, Canada has sanctioned President Putin himself, his chief of staff, Anton Vaino, as well as Russia's foreign minister, Sergey Lavrov, and other members of the security council. This includes Russia's ministers of justice, finance and defence.

Services consulaires, sécurité et gestion des urgences; et Alison Grant, directrice générale intérimaire, Politique de sécurité internationale.

Je souhaite la bienvenue aux témoins du premier groupe. C'est toujours un plaisir de voir d'anciens collègues, et nous vous savons gré du travail que vous effectuez pendant cette période très stressante.

Madame McCarell, vous avez la parole. Vos remarques liminaires seront suivies de questions des sénateurs à moins que vos collègues souhaitent y ajouter quelque chose.

Sandra McCarell, sous-ministre adjointe, Europe, Arctique, Moyen-Orient et Maghreb, Affaires mondiales Canada : Mesdames et messieurs les membres du comité, je vous remercie. Cette séance d'information arrive à point nommé, et c'est pour nous un honneur d'être avec vous aujourd'hui.

Il y a une semaine, le président Poutine a envahi l'Ukraine, mettant fin à l'espoir du Canada et du monde que nos efforts diplomatiques collectifs le persuaderaient de dévier du chemin qu'il empruntait vers la guerre. Il a plutôt lancé une attaque terrestre, aérienne et maritime brutale pour mettre en œuvre sa vision choquante et déformée selon laquelle une Ukraine indépendante n'existe tout simplement pas.

Nous voyons maintenant les effets de la plus grande invasion militaire d'un pays européen depuis la Deuxième Guerre mondiale. Plus de 800 000 Ukrainiens ont fui vers les pays voisins pour sauver leur vie, et 136 décès de civils ont été signalés jusqu'à présent, bien que les chiffres réels soient probablement beaucoup plus élevés et qu'ils ne manqueront pas de grimper. Des milliers de citoyens russes manifestent en réaction à l'invasion du président Poutine, et des manifestations similaires ont lieu dans des villes du monde entier, y compris ici à Ottawa. Kiev a survécu à une autre nuit, mais pas Kharkiv, et Marioupol est au bord du gouffre.

Dans ce sombre contexte, j'aimerais vous donner un aperçu de nos principaux axes d'intervention, notamment les sanctions et les préparatifs humanitaires pour soutenir l'Ukraine, ainsi que de notre réponse consulaire. En étroite coordination avec ses alliés et partenaires, dont les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Union européenne et le Japon, le Canada a annoncé plusieurs séries de sanctions écrasantes pour obliger le président Poutine et ses complices à rendre des comptes.

Depuis 2014, le Canada a imposé des sanctions à 640 personnes et entités russes, ainsi qu'à 248 personnes et entités ukrainiennes et 108 personnes et entités belarusiennes. Plus particulièrement, le Canada a sanctionné le président Poutine lui-même, son chef de cabinet, Anton Vaino, ainsi que le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, et d'autres membres du conseil de sécurité, notamment les ministres russes de la Justice, des Finances et de la Défense.

We have also limited President Putin's ability to mount war by sanctioning key Russian banks and financial institutions. We've imposed a dealings ban on Russian sovereign debt, advocated to disconnect key Russian banks from the SWIFT global interbank payment system, and the Prime Minister has also announced that Canada will impose an import ban on crude oil from Russia. Just hours ago, our Minister of Finance noted that Canada will remove Russia from our most-favoured-nation status and put in place a 35% tariff, a measure in place only now for North Korea. These sanctions and measures are unprecedented both in their impact and their level of coordination with the international community to limit loopholes and safe havens.

Canada is also engaged in intense diplomacy among the broader community of democracies to encourage strong statements of condemnation in response to Russia's invasion. The UN General Assembly adopted a historic resolution condemning Russia's invasion of Ukraine, thanks in part to Canada's outreach to non-traditional partners. With several G7 and [Technical difficulties] in condemnation with 40 votes in favour and only 5 against, with a rogue's gallery of those opposed to this measure.

Canada has also joined a number of countries in ensuring that the situation in Ukraine is referred to the International Criminal Court — by a record number, in fact, of referees — as a result of numerous allegations of the commission of serious international crimes in Ukraine by Russian forces, including war crimes and crimes against humanity.

Strengthening Ukraine's defence capabilities has also been a priority. Earlier, we announced \$25 million in military aid to Ukraine. Just hours ago, again, it was announced that an additional shipment of rocket launchers and hand grenades are headed to Ukrainian defenders.

We are also preparing our response to the humanitarian crisis. Canada announced an additional \$100 million in humanitarian assistance to Ukraine on Tuesday, and we're working to align our efforts with the EU and the UN in international development assistance, so it may have the greatest impact in response to the growing needs across Ukraine. We currently have a team of humanitarian experts on the ground to look at what is needed in Poland.

We remain deeply concerned by Russia's attacks and their impact on Canadian citizens and permanent residents still in Ukraine. We are urging Canadians in Ukraine to shelter in place

Nous avons également limité la capacité du président Poutine à monter une guerre en sanctionnant les principales banques et institutions financières russes. Nous avons imposé une interdiction de transactions sur la dette souveraine russe, préconisé la déconnexion des principales banques russes du système mondial de paiement interbancaire SWIFT, et le premier ministre a également annoncé que le Canada imposerait une interdiction d'importation de pétrole brut en provenance de Russie. Il y a quelques heures à peine, notre ministre des Finances a indiqué que le Canada allait retirer la Russie de son statut de nation la plus favorisée et mettre en place un tarif douanier de 35 %, mesure qui n'existe actuellement que pour la Corée du Nord. Ces sanctions et mesures sont sans précédent tant par leur portée que par leur niveau de coordination avec la communauté internationale pour limiter les échappatoires et les refuges.

Le Canada est également engagé dans un processus diplomatique intense au sein de la communauté élargie des démocraties afin d'encourager de fortes déclarations de condamnation en réponse à l'invasion de la Russie. L'Assemblée générale des Nations unies a adopté une résolution historique condamnant l'invasion de l'Ukraine par la Russie, en partie grâce aux efforts de sensibilisation du Canada auprès de partenaires non traditionnels. Avec plusieurs pays du G7 et [Difficultés techniques] solidaires dans la condamnation avec 40 votes en faveur et seulement 5 contre, ceux d'une bande d'États voyous qui s'opposent à cette mesure.

Le Canada s'est également joint à un certain nombre de pays pour faire en sorte que la situation en Ukraine soit déférée à la Cour pénale internationale — par un nombre record d'arbitres, en fait — à la suite des nombreuses allégations de crimes internationaux graves en Ukraine perpétrés par les forces russes, notamment des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité.

Le renforcement des capacités de défense de l'Ukraine a également été une priorité. Plus tôt, nous avons annoncé une aide militaire de 25 millions de dollars à l'Ukraine. Il y a quelques heures à peine, on a annoncé qu'une cargaison supplémentaire de lance-roquettes et de grenades à main était destinée aux défenseurs ukrainiens.

Nous préparons également notre réponse à la crise humanitaire. Le Canada a annoncé mardi une aide humanitaire supplémentaire de 100 millions de dollars à l'Ukraine, et nous nous efforçons d'harmoniser nos efforts avec ceux de l'Union européenne et des Nations unies en matière d'aide au développement international, afin que cette aide ait la plus grande incidence possible en réponse aux besoins croissants en Ukraine. Nous avons actuellement une équipe d'experts humanitaires sur le terrain pour examiner les besoins en Pologne.

Nous demeurons profondément préoccupés par les attaques de la Russie et leurs répercussions sur les citoyens canadiens et les résidents permanents qui se trouvent toujours en Ukraine. Nous

unless they can leave the country safely. Our own staff, who remained in Ukraine for as long as the security situation would allow, are now providing support to Canadians and permanent residents in crossing Ukraine's borders.

Canada's travel advice and advisories for Ukraine and the region continue to be updated regularly based on our assessments of the safety and security of the environment for citizens. Due to severe sanctions imposed on Russia's banking system and airspace restrictions on Russian flights, including to Canada, we are recommending Canadians avoid all non-essential travel to Russia. We advise Canadians in Russia to contemplate whether their continued presence in Russia is essential.

Canada's diplomatic missions are on the front lines of our response, and our mission in the region has been heavily engaged with host governments. We are witnessing first-hand the delivery on assurances from neighbouring states that Canadians, permanent residents and their family members are able to cross the border freely from Ukraine. We're overwhelmed by the generosity and support of Ukraine's neighbours as they assist those who are fleeing senseless conflict.

On behalf of Global Affairs Canada I would like to thank Immigration, Refugees and Citizenship Canada, or IRCC, for quickly responding to this crisis with a suite of proposed immigration measures to help Canadian families return to Canada, as well as a recent announcement of a fast track for work and study permits.

The safety and security of Canadians remain our top priority. Our contingency plan continues to be robust. Canada is steadfast in our support for Ukraine. We are united with partners and allies, and we are prepared for a long road ahead. Ukrainians deserve the right to their history, identity, democracy and independence.

[*Translation*]

Thank you for your attention. I will now answer questions.

[*English*]

The Chair: Thank you very much, Ms. McCardell, for your statement. Unless there are any augmenting comments from your co-witnesses, we will go straight to questions.

demandons instamment aux Canadiens qui se trouvent en Ukraine de s'abriter sur place, à moins qu'ils ne puissent quitter le pays en toute sécurité. Nos propres employés, qui sont restés en Ukraine aussi longtemps que la situation sécuritaire le permettait, aident maintenant les Canadiens et les résidents permanents à traverser les frontières de l'Ukraine.

Les conseils et les avis aux voyageurs du Canada pour l'Ukraine et la région continuent d'être mis à jour régulièrement en fonction de nos évaluations de la sécurité de l'environnement pour les citoyens. En raison des sanctions sévères imposées au système bancaire de la Russie et des restrictions de l'espace aérien sur les vols russes, y compris vers le Canada, nous recommandons aux Canadiens d'éviter tout voyage non essentiel en Russie. Nous conseillons aux Canadiens qui se trouvent en Russie de déterminer s'il est essentiel pour eux de rester dans ce pays.

Les missions diplomatiques du Canada sont en première ligne de notre réponse, et notre mission dans la région a été fortement engagée auprès des gouvernements hôtes. Nous sommes les témoins directs du respect des assurances données par les États voisins, selon lesquelles les Canadiens, les résidents permanents et les membres de leur famille peuvent traverser librement la frontière de l'Ukraine. Nous sommes subjugués par la générosité et le soutien des voisins de l'Ukraine qui aident ceux qui fuient un conflit insensé.

Au nom d'Affaires mondiales Canada, j'aimerais remercier Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ou IRCC, d'avoir réagi rapidement à cette crise en proposant une série de mesures d'immigration pour aider les familles canadiennes à revenir au Canada, ainsi qu'en annonçant récemment une procédure accélérée de délivrance de permis de travail et d'études.

La sûreté et la sécurité des Canadiens demeurent notre priorité absolue. Notre plan d'urgence continue d'être solide. Le Canada est fermement résolu à soutenir l'Ukraine. Nous sommes unis à nos partenaires et à nos alliés, et nous sommes prêts à affronter la longue route qui nous attend. Les Ukrainiens ont droit à leur histoire, à leur identité, à la démocratie et à l'indépendance.

[*Français*]

Je vous remercie de votre attention. Je répondrai maintenant aux questions.

[*Traduction*]

Le président : Merci beaucoup, madame McCardell, pour votre déclaration. Si vos collègues n'ont pas d'autres commentaires à ajouter, nous allons passer directement aux questions.

I would just like to remind members of the committee to use the “raise hand” button if you are joining us virtually to be added to the list of questioners, which our clerk, Gaëtane Lemay, will manage.

I also wish to inform members that for this portion of the meeting you will each have a maximum of only four minutes for the first round. That includes questions and answers. My advice to you is to keep the preface to your question rather short to allow for a maximum answer; please be concise.

Ms. Lemay, the clerk, will make a hand signal to indicate the time is up. We can always go to a second or a third round if we have the time.

I'd first like to call on the deputy chair of the committee.

Senator Harder: Thank you to our witnesses. I first want to thank the department and associated departments for the work that is being done.

I want to focus on the medium and longer road ahead that Ms. McCardell referenced, particularly with regard to Russia. It seems to me that the West has responded very robustly, perhaps even more robustly than some would have predicted, and that gives us new opportunities for strategies that, until now, have not been part of our considerations. At the same time, Putin, by his actions, is showing the extent to which he is prepared to drive this to the very end.

What are the prospects here of further Western actions or events in Russia that could help bring an end to this? I'm thinking, for example, of the SWIFT exemption to the payment of gas, which is \$1 billion worth of currency to Russia. I know that's a big step, but if we all focus on ending Putin's regime, the medium and longer term might look better.

Ms. McCardell: Thank you for the question. Clearly, the hope that we had earlier that we could bring this to a close quickly has passed. Mr. Putin has demonstrated his willingness to sacrifice not only many lives of Ukrainians but quite frankly his own soldiers and the well-being of his own people as sanctions bite.

We have been very united in working with other countries to put in place a sanction regime that will bite, and we mean for it to bite. We are still in contact with all of our partners to look at where we can take this next. I can assure you there is nothing that isn't on the table and being discussed.

Je voudrais juste rappeler aux membres du comité d'utiliser le bouton « lever la main » si vous vous joignez à nous virtuellement afin d'être ajoutés à la liste des intervenants, que gérera notre greffière, Gaëtane Lemay.

Je souhaite également informer les membres que pour cette partie de la réunion, vous ne disposerez chacun que de quatre minutes tout au plus pour la première série de questions, c'est-à-dire pour les questions et les réponses. Je vous conseille de garder le préambule de votre question assez court pour permettre une réponse maximale; soyez concis, je vous prie.

La greffière, Mme Lemay, vous fera un signe de la main pour vous indiquer que votre temps est écoulé. Nous pouvons toujours passer à une deuxième ou une troisième série de questions si nous en avons le temps.

J'aimerais d'abord donner la parole au vice-président du comité.

Le sénateur Harder : Merci à nos témoins. Je tiens tout d'abord à remercier le ministère et les ministères associés pour le travail qu'ils accomplissent.

Je voudrais me concentrer sur la voie à moyen et à long terme évoquée par Mme McCardell, notamment en ce qui concerne la Russie. Il me semble que l'Occident a réagi de manière très vigoureuse, peut-être même plus vigoureuse que certains ne l'auraient prévu, ce qui nous offre de nouvelles possibilités de stratégies qui, jusqu'à présent, ne faisaient pas partie de nos considérations. Parallèlement, par ses actions, Vladimir Poutine montre à quel point il est prêt à aller jusqu'au bout.

Quelles sont les perspectives de nouvelles actions occidentales ou d'événements en Russie qui pourraient contribuer à mettre un terme à cette situation? Je pense, par exemple, à l'exemption SWIFT du paiement du gaz, qui représente 1 milliard de dollars de devises pour la Russie. Je sais que c'est un grand pas, mais si nous cherchons tous à mettre fin au régime de Vladimir Poutine, les perspectives à moyen et à long terme pourraient être meilleures.

Mme McCardell : Je vous remercie pour cette question. Il est clair que l'espoir que nous avions plus tôt de pouvoir mettre un terme à ce conflit rapidement est passé. Vladimir Poutine a démontré qu'il était prêt à sacrifier non seulement de nombreuses vies d'Ukrainiens, mais aussi, bien franchement, ses propres soldats et le bien-être de son propre peuple, alors que les sanctions se font sentir.

Nous avons été très unis dans notre collaboration avec d'autres pays pour mettre en place un régime de sanctions percutant, et nous voulons qu'il le soit. Nous sommes toujours en contact avec l'ensemble de nos partenaires pour voir quelles seront les prochaines étapes. Je peux vous assurer que toutes les options sont envisagées et font l'objet de discussions.

In terms of SWIFT, we've been working closely with the Europeans. It's their regulations that are key to making SWIFT work. The organization is based in Belgium, and the EU regulations are what is essential for putting in place the restrictions on what SWIFT can do.

In terms of energy, we've been working closely with Europe to figure out how we can backstop their energy needs so that we can make this a more robust program for them and also give them the strength with their own people and the cost of energy to come with us the whole way.

There will be a number of things we'll have to look at to push President Putin off his current course, and we're in the process of looking at all of them right now.

Senator Harder: On the humanitarian side are you doing contingency planning for the fallout of the lack of the supply of, for example, Ukrainian wheat to third countries; Lebanon, for example, gets 50% of its wheat from Ukraine, Bangladesh 21% and Yemen 22%, or so. My point here is that our humanitarian focus should not be just on Ukraine but the collateral damage to other countries that are not in a good position to deal with it themselves.

Ms. McCordell: We are absolutely working with UN agencies to look at food security broadly across the region. The Middle East is already in a precarious position, and that is not just Lebanon but Iraq. There are refugees in neighbouring countries from Syria and in Jordan. There's a lot of concern over the rising prices and what that will mean for political stability in that region.

So we are certainly looking at contingencies. UN agencies are looking at contingencies. There is absolutely a wide range of fallout from this; it isn't just going to be about Ukraine and Russia. We absolutely do need to be ready.

Senator Kutcher: Thank you, everyone, for being with us this morning and for the great work you're doing.

We've seen unprecedented levels of Kremlin-aligned disinformation in the past few years, focused on destabilizing democratic states across the Western world, even here in Canada. In the last few months, we've noticed an integration of anti-vaccination, pro-Russian invasion conspiracy theories around the new world order, et cetera. They seem to be making an impact.

I have two questions: What specific actions are the Government of Canada taking to counter Kremlin-aligned domestic information — for example, proxy sites like Global Research, which is all over Facebook — and what specific

En ce qui concerne SWIFT, nous travaillons en étroite collaboration avec les Européens. Leur réglementation est essentielle au bon fonctionnement de SWIFT. L'organisation est basée en Belgique, et la réglementation européenne est essentielle pour mettre en place les restrictions sur ce que SWIFT peut faire.

Sur le plan de l'énergie, nous avons travaillé en étroite collaboration avec l'Europe afin de déterminer comment nous pouvons soutenir leurs besoins en énergie, de manière à renforcer ce programme et à leur donner la force, avec leur propre peuple et le coût de l'énergie, de nous accompagner jusqu'au bout.

Nous devrons examiner un certain nombre d'éléments pour faire dévier le président Poutine de sa trajectoire actuelle, et nous sommes en train de les passer tous en revue.

Le sénateur Harder : Sur le plan humanitaire, faites-vous des plans d'urgence pour les retombées de l'absence d'offre, notamment, de blé ukrainien à des pays tiers? À titre d'exemple, le Liban reçoit 50 % de son blé d'Ukraine, alors que pour le Bangladesh et le Yémen, il s'agit environ de 21 % et de 22 %, respectivement. Ce que je veux dire, c'est que nous ne devons pas nous concentrer uniquement sur l'Ukraine, mais également sur les dommages collatéraux subis par d'autres pays qui ne sont pas en mesure d'y faire face eux-mêmes.

Mme McCordell : Il est clair que nous nous efforçons de collaborer avec les organismes des Nations unies pour examiner la question de la sécurité alimentaire dans l'ensemble de la région. Le Moyen-Orient est déjà en situation précaire, et cela ne concerne pas seulement le Liban, mais aussi l'Irak. Il y a des réfugiés dans les pays voisins en provenance de Syrie et de Jordanie. La hausse des prix et ses conséquences sur la stabilité politique de la région suscitent de vives inquiétudes.

Il est donc clair que nous examinons les mesures d'urgence. Les organismes des Nations unies le font aussi. Les retombées de cette situation sont très diverses; l'Ukraine et la Russie ne seront pas les seuls pays concernés. Nous devons absolument être prêts.

Le sénateur Kutcher : Merci à tous d'être avec nous ce matin et pour l'excellent travail que vous faites.

Ces dernières années, nous avons assisté à un niveau sans précédent de désinformation alignée sur le Kremlin, dont le but est de déstabiliser les États démocratiques du monde occidental, même ici au Canada. Au cours des derniers mois, nous avons remarqué une intégration des théories de conspiration anti-vaccination, pro-invasions russes, autour du nouvel ordre mondial, et cetera. Elles semblent avoir une incidence.

J'ai deux questions : quelles mesures concrètes le gouvernement du Canada prend-il pour contrer les informations nationales alignées sur celles du Kremlin — par exemple, les sites mandataires comme Global Research, qui est omniprésent

actions is the Government of Canada taking to counter Kremlin-driven disinformation within Russia; how do we boost Western world information in Russia?

Ms. McCordell: There are many long-standing concerns about disinformation coming out of Russia. In fact, I visited Ukraine even back in December before this horrible situation began, and they were concerned then about the intersection they had seen even then with anti-vaccination and Russian propaganda.

You've heard the Prime Minister call for the CRTC to look at *Russia Today*, in particular. We've seen private companies like Bell and Rogers already take *RT* off of their stations, so there is both a governmental and a private-sector response to addressing some of the sources of disinformation.

What I can say about going forward is that this is certainly an important topic that Global Affairs Canada is engaged with, from our mandate, but I know the Department of Canadian Heritage is looking closely at the broader issue of disinformation and can probably provide you with a larger perspective on what they're planning for Canada.

Within Russia, it's difficult. You've seen the Russians use censorship already to ensure their population has absolutely no information about what's really taking place in Ukraine. What we're doing right now is using our mission on the ground to spread the truth as best we can and to set an example.

Just a few days ago, our ambassador and her like-minded colleagues went to a memorial for an anti-Putin [Technical difficulties]. Their physical demonstration of support to the opposition — their presence — is helping to ensure there is at least some truth within Russia, but it will be very difficult to crack in country.

Senator Kutcher: If I reach out to your office, is there an office I can reach out to? The reason I ask is because there are academic networks that I have access to, colleagues and institutions, that have long-standing ties within Russia for years and years of research collaboration. I've not heard anyone talking about using that network, and I'm happy to look into it if there's someone you can direct me toward.

Ms. McCordell: I would direct you to me. If you can reach out to me, I'll connect you with the right people.

Senator Kutcher: Thank you.

sur Facebook — et quelles mesures concrètes le gouvernement du Canada prend-il pour contrer la désinformation menée par le Kremlin en Russie? Comment faire pour renforcer les informations provenant du monde occidental en Russie?

Mme McCordell : La désinformation en provenance de la Russie suscite depuis longtemps de nombreuses inquiétudes. En fait, j'ai visité l'Ukraine en décembre dernier, avant que cette horrible situation ne commence, et les Ukrainiens étaient préoccupés par l'intersection qu'ils avaient déjà observée avec l'antivaccination et la propagande russe.

Vous avez entendu le premier ministre demander au CRTC de s'intéresser à *Russia Today*, en particulier. Nous avons vu des entreprises privées comme Bell et Rogers retirer *RT* de leurs stations. Il y a donc une réponse à la fois du gouvernement et du secteur privé pour s'attaquer à certaines des sources de désinformation.

Ce que je peux dire à propos de l'avenir, c'est qu'il s'agit assurément d'un sujet important auquel Affaires mondiales Canada s'intéresse, dans le cadre de son mandat, mais je sais que le ministère du Patrimoine canadien examine de près la question plus vaste de la désinformation et qu'il pourra probablement vous fournir une perspective plus large sur ce qu'il prévoit pour le Canada.

En Russie, c'est difficile. Vous avez déjà vu les Russes utiliser la censure pour s'assurer que leur population ne dispose d'absolument rien sur ce qui se passe réellement en Ukraine. Nous utilisons actuellement notre mission sur le terrain pour diffuser la vérité du mieux que nous pouvons et donner l'exemple.

Il y a quelques jours à peine, notre ambassadrice et ses collègues partageant les mêmes idées se sont rendus à la commémoration d'une [Difficultés techniques] anti-Poutine. Leur manifestation physique de soutien à l'opposition — leur présence — contribue à faire en sorte qu'il y ait au moins une certaine vérité en Russie, mais il sera très difficile de la répandre dans le pays.

Le sénateur Kutcher : Si je communique avec votre bureau, y a-t-il un service auquel je peux m'adresser? Si je vous le demande, c'est parce que j'ai accès à des réseaux universitaires, à des collègues et à des institutions, qui entretiennent des liens de longue date avec la Russie, qui collaborent depuis de nombreuses années dans le domaine de la recherche. Je n'ai entendu personne parler de l'utilisation de ce réseau, et je serais heureux de l'examiner si vous pouvez m'orienter vers quelqu'un.

Mme McCordell : Je vous invite à communiquer avec moi. Si vous pouvez me joindre, je vous mettrai en contact avec les bonnes personnes.

Le sénateur Kutcher : Merci.

Senator Oh: Thank you, witnesses. My question is about humanitarian aid.

On Tuesday, Canada announced some \$100 million in humanitarian assistance to Ukraine, on top of \$25 million announced earlier. We have been told that this assistance will be primarily for emergency health services, support to displaced populations as well as shelter, water, food and sanitation supplies.

Is the assistance going to be provided directly to Ukraine, or are we directing that primarily to Poland and Romania?

Ms. McCarell: Of the original \$15 million that Canada announced earlier that funding has already been disbursed. That funding, which preceded the full invasion, was disbursed to UN-Red Cross humanitarian partners and a UN-managed Ukraine humanitarian fund.

Of the \$100 million recent announcement, we'll need to see with partners where that is best served. We will be working with the UN. As I mentioned, we have a team in Poland right now that's in discussions to see how we balance off the needs in Ukraine and the needs in neighbouring countries.

This is really in flux right now, so what's important is that we understand where the needs are, that we work with experienced partners like the UN who are used to being in these sorts of difficult crises and dangerous situations and that we coordinate with donors so that we're getting all the funds in the right places.

The UN has launched a flash appeal of \$1.7 billion as well, and that's meant to address the needs of Ukrainians both inside and outside the country. There's a real focus right now on getting support to the people that need it where they need it.

Senator Oh: We have seen estimates of up to 1 million people now having crossed into neighbouring countries from Ukraine. How many displaced persons do we have in Poland and Romania today? Do you have any projection that you can share on how many we are likely to see?

Ms. McCarell: I would need to get back to you with the details of where those individuals are. We have better figures on how many have left Ukraine, because those who leave are continually mobile. Some are staying in Poland, some are moving on to Germany and other countries. I can't say with certainty the numbers in each country.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins. Ma question porte sur l'aide humanitaire.

Mardi, le Canada a annoncé une aide humanitaire de quelque 100 millions de dollars à l'Ukraine, en plus des 25 millions de dollars annoncés précédemment. On nous a dit que cette aide sera principalement destinée aux services de santé d'urgence, au soutien des populations déplacées ainsi qu'aux abris, à l'eau, à la nourriture et aux fournitures sanitaires.

L'aide va-t-elle être fournie directement à l'Ukraine, ou la dirigeons-nous principalement vers la Pologne et la Roumanie?

Mme McCarell : Les 15 millions de dollars initiaux annoncés plus tôt par le Canada ont déjà été versés. Ce financement, qui a précédé l'invasion complète, a été versé aux partenaires humanitaires de la Croix-Rouge des Nations unies et à un fonds humanitaire pour l'Ukraine géré par les Nations unies.

Nous devrons déterminer avec nos partenaires quel sera le meilleur moyen d'utiliser les 100 millions de dollars annoncés récemment. Nous allons travailler avec les Nations unies. Comme je l'ai mentionné, nous avons une équipe en Pologne qui mène actuellement des discussions pour déterminer comment concilier les besoins de l'Ukraine et ceux des pays voisins.

La situation évolue rapidement à l'heure actuelle. Il est donc important de comprendre où sont les besoins, de travailler avec des partenaires expérimentés comme les Nations unies, qui ont l'habitude d'intervenir dans ce type de crises difficiles et de situations dangereuses, et de coordonner notre action avec les donateurs, afin que tous les fonds soient affectés aux bons endroits.

Les Nations unies ont également lancé un appel-éclair de 1,7 milliard de dollars, destiné à répondre aux besoins des Ukrainiens à l'intérieur et à l'extérieur du pays. L'accent est actuellement mis sur l'acheminement de l'aide aux personnes qui en ont besoin, là où elles en ont besoin.

Le sénateur Oh : Nous avons vu des estimations indiquant que jusqu'à un million de personnes ont traversé l'Ukraine vers les pays voisins. Combien de personnes déplacées se trouvent aujourd'hui en Pologne et en Roumanie? Pouvez-vous nous donner une idée du nombre de personnes que nous pourrions voir arriver?

Mme McCarell : Il faudrait que je vous communique les données détaillées sur les lieux où se trouvent ces personnes. Nous disposons de meilleurs chiffres sur le nombre de personnes qui ont quitté l'Ukraine, car celles qui partent sont constamment en mouvement. Certaines personnes restent en Pologne, d'autres partent en Allemagne et vers d'autres pays. Je ne peux pas donner de chiffres précis pour chaque pays.

I can say the majority of them are currently in Poland, but they are in the full range of neighbouring countries, Romania, Slovakia, Hungary, and as I said, moving on to Germany.

As for the number that will eventually come to Canada, you heard the announcement today about the facilitated passage that we have for Ukrainians to come to Canada, so IRCC will have a better sense as we start to see a response to that announcement.

As I heard the minister say, there won't be a maximum attached to that, but they can provide better figures as we get a response.

Senator Ravalia: Thank you to the witnesses. My question is based on whether or not Canada currently has a strategy in place if the situation escalates beyond Ukraine. There are certainly visions and sentiments that Russia wants to recreate the great Soviet empire. Countries neighbouring Russia depend on it economically in terms of gas supplies and so on. What potentially are the next steps if this escalation were to go beyond Ukraine?

Ms. McCardell: I think that's the big fear, certainly the fear of Ukraine's neighbouring countries, the Baltics in particular, Moldova. These are countries that understand very much what it's like to live next door to Russia. They've been very concerned.

You saw in the weeks leading up to this invasion that there were announcements of enhanced forward presence, meaning that NATO countries were sending additional forces into some of these countries to demonstrate our support for them, to give them the confidence of NATO's presence. But longer term, I think this is something that's going to be discussed within NATO. We're going to need to be very united on this and working together to support those countries.

I know there's a NATO foreign ministers meeting tomorrow. Minister Joly will be part of those discussions. The military work is contingency planning, but certainly some of these contingencies are dangerous to contemplate indeed. If you allow me, I'll turn to Alison Grant, from our regional security bureau, to see if she has anything to add to that.

Alison Grant, Acting Director General, International Security Policy Bureau, Global Affairs Canada: No, not too much. Thank you, Ms. McCardell. Good morning, senators. Pleased to be with you.

Je peux affirmer que la majorité d'entre elles se trouvent actuellement en Pologne, mais elles sont également présentes dans tous les pays voisins, en Roumanie, en Slovaquie, en Hongrie et, comme je l'ai dit, elles se rendent aussi en Allemagne.

En ce qui concerne le nombre de personnes qui finiront par venir au Canada, vous avez entendu l'annonce faite aujourd'hui au sujet du passage facilité que nous avons mis en place pour que les Ukrainiens viennent au Canada. IRCC pourra donc se faire une meilleure idée de ces chiffres lorsque nous commencerons à voir une réponse à cette annonce.

Comme l'a dit le ministre, aucun plafond ne sera fixé, mais nous pourrons obtenir de meilleurs chiffres lorsque nous recevrons une réponse.

Le sénateur Ravalia : Je remercie les témoins. Ma question porte sur l'existence ou non d'une stratégie du Canada dans l'éventualité d'une escalade de la violence au-delà de l'Ukraine. Certaines personnes croient assurément que la Russie cherche à reconstituer le grand empire soviétique. Les pays voisins de la Russie en dépendent économiquement en termes d'approvisionnement en gaz, et cetera. Quelles pourraient être les prochaines étapes si cette escalade devait dépasser les frontières de l'Ukraine?

Mme McCardell : Je pense que c'est la principale crainte, du moins celle des pays voisins de l'Ukraine, des pays baltes en particulier, de la Moldavie. Ces pays savent très bien ce que signifie le fait de vivre à côté de la Russie. Ils sont très inquiets.

Vous avez vu, dans les semaines qui ont précédé cette invasion, des annonces de présence avancée renforcée, ce qui signifie que les pays de l'OTAN ont envoyé des forces supplémentaires dans certains de ces pays pour leur démontrer notre soutien, pour leur donner la confiance de la présence de l'OTAN. Mais à plus long terme, je pense que ce sujet va être abordé au sein de l'OTAN. Nous allons devoir être très unis sur ce point et travailler ensemble pour soutenir ces pays.

Je sais que les ministres des Affaires étrangères de l'OTAN se réunissent demain. La ministre Joly participera à ces discussions. Le travail militaire consiste à établir des plans d'urgence, mais il est clair que certaines de ces éventualités sont dangereuses à envisager. Si vous me le permettez, je vais donner la parole à Alison Grant, de notre bureau de sécurité régionale, qui aura peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet.

Alison Grant, directrice générale intérimaire, Politique de sécurité internationale, Affaires mondiales Canada : Non, je n'ai pas grand-chose à ajouter. Merci, madame McCardell. Bonjour, honorables sénateurs. Je suis ravie d'être parmi vous.

I will emphasize that NATO has activated its prudent military planning procedures. This has happened recently. This basically consists of defensive deployments to the eastern flank. This is a process that is ongoing and will be calibrated by NATO's supreme allied commander.

NATO is, of course, only taking actions that are proportionate to the threat but is very seized of the issue. As Ms. McCordell mentioned as well, we will have a foreign ministers' meeting tomorrow. We hope we will be able to engage with Ukrainian Foreign Minister Kuleba at that meeting.

Senator Ravalia: My follow-up question is with reference to Ukrainians who are displaced and may want to come to Canada. Do we have any strategy in place to remove or reduce visa requirements? Do we have a concerted effort within the provinces to welcome refugees?

I know that in Newfoundland and Labrador the Association for New Canadians is working on a strategy. We would gladly welcome anyone who wants to come to our province. I was wondering if we have some sort of a national strategy in that regard and can minimize the hassle of them getting here.

Ms. McCordell: I'll start with what I know, and then I probably think my colleagues from IRCC would be better placed to find that forward plan.

We had a few hours ago that announcement. We already had enhanced measures with Immigration. We had put in place a fast track to ensure Ukrainians were given priority in terms of their permanent resident application, visa applications. We've just had that announcement on a fast-tracking which will allow Ukrainians coming to Canada to work or study for two years. That's in play.

In terms of coordination with the provinces, I would ask IRCC to respond in greater depth on their planning for that.

Senator MacDonald: I'd like to speak to the issue of sanctions. The list of individuals sanctioned by Russia includes individuals or key members of Putin's inner circle, 351 members of the Russian State Duma who voted in favour of recognizing the independence of some southeastern Ukrainian territories and some others.

But some of the wealthiest Russian business people, so-called oligarchs, are excluded from these measures. Can you explain some of the legal and other impediments in sanctioning such individuals or in sanctioning companies that are owned by

J'aimerais souligner que l'OTAN a activé ses procédures de planification militaire prudente. Cela s'est produit récemment. Il s'agit essentiellement de déploiements défensifs sur le flanc oriental. Ce processus est en cours et sera calibré par le commandant suprême des forces alliées de l'OTAN.

Bien entendu, l'OTAN ne prend que des mesures proportionnelles à la menace, mais elle est très préoccupée par cette question. Comme l'a également mentionné Mme McCordell, une réunion des ministres des Affaires étrangères aura lieu demain. Nous espérons pouvoir nous entretenir avec le ministre ukrainien des Affaires étrangères, M. Kuleba, à cette occasion.

Le sénateur Ravalia : Ma question complémentaire concerne les Ukrainiens qui sont déplacés et qui pourraient vouloir venir au Canada. Avons-nous mis en place une stratégie pour supprimer ou réduire les exigences liées aux visas? Avons-nous déployé un effort concerté au sein des provinces pour accueillir les réfugiés?

Je sais qu'à Terre-Neuve-et-Labrador, l'Association for New Canadians travaille à l'élaboration d'une stratégie. Nous accueillerions volontiers toute personne désireuse de venir dans notre province. Je me demandais si nous avions mis en place une stratégie nationale à cet égard et si nous pouvions réduire au minimum les difficultés rencontrées pour les faire venir ici.

Mme McCordell : Je vais commencer par ce que je sais, et ensuite je pense que mes collègues d'IRCC seront probablement mieux placés pour trouver ce plan pour l'avenir.

Nous avons reçu cette annonce il y a quelques heures. Nous avions déjà établi des mesures renforcées avec Immigration. Nous avions mis en place une procédure accélérée pour que les demandes de résidence permanente et de visa des Ukrainiens soient traitées en priorité. Nous venons d'avoir l'annonce d'une procédure accélérée qui permettra aux Ukrainiens de venir au Canada pour travailler ou étudier pendant deux ans. Ce projet est en cours.

En ce qui concerne la coordination avec les provinces, je demanderai à IRCC de répondre de manière plus approfondie sur la planification effectuée à cet égard.

Le sénateur MacDonald : J'aimerais parler de la question des sanctions. La liste des personnes sanctionnées par la Russie comprend des personnes ou des membres clés du cercle intime de Poutine, 351 membres de la Douma russe qui ont voté en faveur de la reconnaissance de l'indépendance de certains territoires du Sud-Est de l'Ukraine et quelques autres.

Mais certains des hommes d'affaires russes les plus riches, appelés oligarques, sont exclus de ces mesures. Pouvez-vous expliquer certains des obstacles juridiques et autres qui empêchent de sanctionner ces personnes ou de sanctionner les

wealthy Russians? Do we effectively apply sanctions to these people who are presently avoiding sanctions?

Ms. McCardell: As I mentioned in my introductory comments, we have sanctioned an extraordinary number of individuals involved in the crisis in Ukraine. Two comments with that, first, sanctions matter when they're implemented and they bite. Also, the impact of sanctions has two parts, the immediate, political, symbolic sanctioning which demonstrates our condemnation of behaviour and isolates an individual, and then, of course, the longer-term economic impact that will take some time to come into play.

In terms of oligarchs, within that number you mentioned, there are a large number of oligarchs who have already been sanctioned. We just announced 10 additional oil business executives who are now on our sanctions list as well. The intent with this has really been to initially ramp up pressure to get very close to Putin, eventually Putin himself, to demonstrate condemnation and to try to steer the regime on a different path.

The other aspect of this is we've been working in coordination with our international partners. The idea has been that if we do this together, we'll be more effective. That's been a bit of the thinking behind whom we've chosen and why, up until now.

But as I mentioned earlier, all things are on the table. Unless Putin veers from his path — and regrettably there's no sign he will — there's every likelihood there will be more sanctions.

On the issue of implementation, we are working with Finance on their part to identify any assets in Canada. We are working with U.S. Treasury and coordinating with them, with the Europeans, to put in place essentially a transatlantic task force to identify assets and ensure the sanctions bite the way they should and the people that they should.

In terms of our part in this, we will continue to work with other government agencies to find what there is in Canada. We are doubtful there are yachts, like others have been able to seize, in Germany, for example, but we need to make sure that assets are frozen and that these sanctions have the impact that we intend.

Senator MacDonald: Some western countries have targeted companies with more than 50% Russian ownership. Have we been looking at specific criteria in that regard, perhaps even a lower threshold?

entreprises appartenant à des Russes aisés? Appliquons-nous efficacement des sanctions à ces personnes qui échappent actuellement aux sanctions?

Mme McCardell : Comme je l'ai mentionné dans mes observations préliminaires, nous avons sanctionné un nombre extraordinaire de personnes impliquées dans la crise en Ukraine. J'aimerais faire deux remarques à ce sujet : tout d'abord, les sanctions sont efficaces lorsqu'elles sont mises en œuvre et qu'elles font mal. De plus, les conséquences des sanctions comportent deux volets : les sanctions immédiates, politiques et symboliques qui démontrent notre condamnation d'un comportement et isolent une personne, et bien sûr, les répercussions économiques à plus long terme qui mettront un certain temps à se faire sentir.

En ce qui concerne les oligarques, le chiffre que vous avez mentionné comprend un bon nombre d'oligarques qui ont déjà été sanctionnés. Nous venons d'annoncer que 10 autres dirigeants d'entreprises pétrolières figurent désormais également sur notre liste de sanctions. L'objectif est réellement d'augmenter la pression pour se rapprocher de Poutine, ou toucher Poutine lui-même, afin d'exprimer notre condamnation et d'essayer d'orienter le régime sur une autre voie.

Par ailleurs, nous travaillons en collaboration avec nos partenaires internationaux. L'idée est que si nous agissons ensemble, nous serons plus efficaces. C'est un peu le raisonnement qui, jusqu'à présent, a présidé au choix des personnes que nous avons sélectionnées et des raisons pour lesquelles nous l'avons fait.

Mais comme je l'ai mentionné précédemment, tout est envisageable. À moins que Poutine ne change de cap — et malheureusement, rien n'indique qu'il le fera — il est fort probable que de nouvelles sanctions seront prises.

En ce qui concerne la mise en œuvre des sanctions, nous travaillons avec le ministère des Finances pour cerner les actifs détenus au Canada. Nous travaillons avec le Trésor américain et nous assurons une coordination avec eux et avec les Européens pour mettre en place un groupe de travail transatlantique chargé de recenser les actifs et de veiller à ce que les sanctions aient l'effet escompté sur les personnes visées.

Pour ce qui est de notre rôle dans cette opération, nous continuerons à travailler avec d'autres organismes gouvernementaux pour trouver les actifs présents au Canada. Nous doutons qu'il y ait des yachts, comme on en a saisi en Allemagne, par exemple, mais nous devons nous assurer que les actifs sont gelés et que ces sanctions ont les effets escomptés.

Le sénateur MacDonald : Certains pays occidentaux ont ciblé des entreprises détenues à plus de 50 % par des Russes. Avons-nous envisagé des critères particuliers à cet égard, peut-être même un seuil plus bas?

Ms. McCarell: This is an evolving issue, but I spoke to Finance just today about how we will approach any companies in Canada that are only partially owned by Russia.

Senator Greene: Thank you. I would like to ask what our objective is in this war. A month from now we'll determine whether the sanctions have worked against Russians or not. But Ukraine, it seems to me, does not have a month. It has less than a month. If our objective is to hurt Russia over the long term and bring it to heel and so on, then what we have been doing is right. But if it is to save Ukraine, I don't think what we have been doing is right. It seems to me that we should be doing a lot more.

You said earlier that nothing is off the table. I hope that also means that a no-fly zone is not off the table. Ultimately we have to do something militarily if our objective is to save Ukraine. Can you comment on that?

Ms. McCarell: Sure. Thank you for that.

Our objective in the beginning was, of course, to avoid the war that we now find Ukraine in. But our approach continues to be focused on responding, condemning and pressuring Mr. Putin to get back to the negotiating table.

In the end, every conflict needs to end with a negotiation. There needs to be diplomacy in the end. This is a part of the pressure to bring him back to the table. We have come close to him with sanctions. We have aimed at those close to him who benefitted from his regime so that they may put pressure on him and redirect him back toward peace.

The other part of this, quite frankly, is about grading capability, and I believe that the senator was referring to that.

In the long term, the economic measures we are putting in place — stock market has not opened in four days, currency collapsing, interest rates climbing — will reduce the funds that he has available to wage his war. But I grant you that is not an immediate solution.

Some of the other things we've done beyond focusing on degrading Russia's capability and isolating them diplomatically has also been about support to Ukraine. That's where you've seen all that we've done, but specifically in what you are talking about, the provision of lethal weapons. We've also put in place a \$500 million loan to help backstop the economic part. There is a bit of a two track there.

Specifically to the question of a military response or a no-fly zone, to be honest, Russia has nuclear weapons. We have heard Putin mention them already. NATO has spent many decades

Mme McCarell : Cette question est en constante évolution, mais j'ai discuté aujourd'hui même avec le ministère des Finances de la façon dont nous traiterons toute entreprise au Canada qui n'est que partiellement détenue par la Russie.

Le sénateur Greene : Merci. J'aimerais savoir quel est notre objectif dans cette guerre. Dans un mois, nous verrons si les sanctions contre les Russes ont fonctionné ou non. Mais il me semble que l'Ukraine ne peut pas attendre un mois. Elle a moins d'un mois. Si notre objectif est de nuire à la Russie sur le long terme, de la mettre au pas, et cetera, les mesures que nous avons prises sont adaptées. Mais s'il s'agit de sauver l'Ukraine, je ne pense pas que notre réponse soit adéquate. Il me semble que nous devrions en faire beaucoup plus.

Vous avez dit plus tôt que tout était envisageable. J'espère que cela signifie également que l'instauration d'une zone d'exclusion aérienne fait partie des solutions envisagées. En fin de compte, si notre objectif est de sauver l'Ukraine, nous devons agir sur le plan militaire. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet?

Mme McCarell : Certainement. Merci pour cette question.

Notre objectif au départ était, évidemment, d'éviter la guerre dans laquelle se trouve maintenant l'Ukraine. Mais notre approche reste axée sur la réponse, la condamnation et la pression sur M. Poutine pour qu'il revienne à la table des négociations.

Tout conflit doit se terminer par une négociation. Au final, il faut de la diplomatie. Cela fait partie de la pression exercée pour le ramener à la table des négociations. Nous nous sommes rapprochés de lui au moyen de sanctions. Nous avons visé son entourage, qui a bénéficié de son régime, afin qu'il puisse faire pression sur lui et le réorienter vers la paix.

Il s'agit aussi, pour être franche, de la capacité de classement, et je crois que le sénateur y faisait référence.

Sur le long terme, les mesures économiques que nous mettons en place — la bourse n'a pas ouvert depuis quatre jours, la monnaie s'effondre, les taux d'intérêt grimpent — réduiront les fonds dont il dispose pour mener sa guerre. Mais je vous l'accorde, ce n'est pas une solution immédiate.

Certaines des mesures que nous avons prises, en plus de nous concentrer sur la détérioration de la capacité de la Russie et sur son isolement diplomatique, ont également visé à soutenir l'Ukraine. C'est là que vous voyez tout ce que nous avons fait, mais plus précisément dans ce dont vous parlez, la livraison d'armes létale. Nous avons également mis en place un prêt de 500 millions de dollars pour aider à soutenir le côté économique. Il y a en quelque sorte deux volets.

Pour ce qui est de la question d'une réponse militaire ou d'une zone d'exclusion aérienne, pour être honnête, la Russie dispose d'armes nucléaires. Nous avons déjà entendu Poutine les

avoiding war with Russia. Some of those measures, including a no-fly zone, could put us in a far more dangerous position than we even find ourselves in now.

Senator Greene: I appreciate the issue of the no-fly zone and the nuclear possibility.

How long does it take for munitions such as extra bullets or missiles, et cetera, to get to Ukraine, to get to the people who are going to be using these after they are announced in Ottawa? If Ottawa is day 1, they have to be transported over there, you have to get them across the border somehow or other and then they end up in the hands of people who can use them. How long is that?

Ms. McCardell: I will ask Alison Grant to respond to that question.

Ms. Grant: Thanks so much. It is hard to put a matter of days on how long each separate shipment or deployment would take, senator. Our Department of National Defence is completely seized with this right now. I know that Minister Anand a couple of days ago mentioned the incredible effort that Defence is putting into military transport, both for the equipment that we have committed to Ukraine, as well as some of the deployments that we've committed to NATO, and that planes are already going.

Even this morning, we've had new commitments of military equipment, lethal and some non-lethal as well. So they're going as fast as we can get them on the plane.

The Chair: Thank you, Ms. Grant. I'm afraid that I have to interrupt you, I'm sure that some of this can be picked up in subsequent questions.

Senator Richards: Thank you to the guests for being here today. Ms. McCardell, I will give my second question because Senator Greene actually asked what I was going to ask. But I'm a little worried that we're already in a state of war with the former Soviet Union. Millions of refugees who are already trying to get into other countries tell us this. Right now we're watching a horror show unfold before our eyes.

I know we're trying to do as much diplomatically and under the table with missiles and weapons as we can. I do not think that is going to deter Putin, as you know. I don't think that our standing shoulder-to-shoulder with diplomatic efforts is really going to stop him from looking at the Baltics or other countries like Finland. Maybe I'm too pessimistic.

mentionner. L'OTAN tente depuis de nombreuses décennies d'éviter la guerre avec la Russie. Certaines de ces mesures, y compris l'instauration d'une zone d'exclusion aérienne, pourraient nous mettre dans une situation bien plus dangereuse que celle dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

Le sénateur Greene : Je comprends le problème que pose l'établissement d'une zone d'exclusion aérienne et la possibilité de l'utilisation de la force nucléaire.

Combien de temps faut-il aux munitions, comme les balles ou les missiles supplémentaires, et cetera, pour arriver en Ukraine, pour se retrouver dans les mains des personnes qui vont les utiliser, après leur annonce à Ottawa? Une fois que la décision est prise à Ottawa, elles doivent être transportées vers l'Ukraine, on doit leur faire passer la frontière d'une manière ou d'une autre et elles se retrouvent ensuite entre les mains des personnes qui peuvent les utiliser. Combien de temps cela prend-il?

Mme McCardell : Je vais demander à Alison Grant de répondre à cette question.

Mme Grant : Merci beaucoup. Il est difficile d'évaluer combien de jours prendra chaque expédition ou déploiement, sénateur. Notre ministère de la Défense nationale est entièrement mobilisé par ce problème en ce moment. Je sais que la ministre Anand a mentionné, il y a quelques jours, l'effort incroyable que la Défense consacre au transport militaire, tant pour l'équipement que nous avons promis à l'Ukraine que pour certains déploiements que nous avons promis à l'OTAN, et que des avions sont déjà en route...

Ce matin encore, nous avons reçu de nouvelles promesses d'équipement militaire, léthal et non léthal. Ils partent donc dès que nous pouvons les mettre dans l'avion.

Le président : Merci, madame Grant. Je crains de devoir vous interrompre, je suis sûr que vous pourrez reprendre certains de ces éléments dans les questions à venir.

Le sénateur Richards : Merci aux invités d'être présents aujourd'hui. Madame McCardell, je vais poser ma deuxième question, car le sénateur Greene a déjà posé la première. Je suis un peu inquiet que nous soyons déjà en état de guerre avec l'ancienne Union soviétique. Des millions de réfugiés qui essaient déjà d'entrer dans d'autres pays nous le disent. En ce moment, nous assistons à un spectacle d'horreur qui se déroule sous nos yeux.

Je sais que nous essayons de faire tout notre possible sur le plan diplomatique et sous la table avec des missiles et des armes. Je ne pense pas que cela va dissuader Poutine, comme vous le savez. Je ne pense pas que nos efforts diplomatiques concertés l'empêcheront de s'intéresser aux pays baltes ou à d'autres pays comme la Finlande. Je suis peut-être trop pessimiste.

It is like watching a Steven Seagal movie on the ground where men as old as me are picking up Molotov cocktails to throw. It is pretty disheartening. I just wonder what your feelings are about that.

Ms. McCarell: Chair, my feelings align very much with the senator's feelings. It is a tragedy, what is happening on the ground.

If we had a solution to bring this war to an end, we would be using it, as would every one of our international partners on this. The fact is that Mr. Putin has not been dissuaded. He participated with what I think amounted to a great deal of cynicism in international efforts to avoid this, diplomatic visits to Russia to persuade him to avoid this tragedy, and he proceeded regardless.

Now that we are here, we have to do what we can to support Ukraine and to put pressure on Russia. As I mentioned, the military options risk creating an even more dangerous situation.

I will pick up though on the senator's comment on neighbouring countries and turn to my colleague Alison Grant to address the issue which I think might be part of the answer which is what happens if he attacks NATO member countries. There we do have a clear answer. Alison Grant, I will turn to you for that part.

Ms. Grant: Yes, Mr. Chair.

The NATO alliance, our political and military alliance, is a cornerstone of our security and defence in Canada. The commitment we have to allies is iron clad. At any time it is written into the NATO founding treaty that if there is an armed attack against one member, it is considered an attack against all and that commitment to Article 5 is iron clad.

NATO has been communicating that regularly and will continue to communicate that regularly. As I mentioned before, NATO is in a crisis management mode.

We are bolstering the eastern flank; Canada as well. We have announced the enhancements that we'll send to Latvia, Poland, Romania and other countries along the flank. At the same time, we're also communicating that we are a collective defence alliance and that we are not a threat to Russia. If we are threatened, if any of our allies are attacked, our defensive posture is iron clad and those mechanisms will kick in at NATO.

The Chair: Thank you very much.

On a l'impression de regarder un film de Steven Seagal dans lequel des hommes aussi âgés que moi lancent des cocktails Molotov. C'est plutôt décourageant. Je me demande ce que vous pensez de tout cela.

Mme McCarell : Monsieur le président, je partage tout à fait les sentiments du sénateur. C'est une tragédie, ce qui se passe sur le terrain.

Si nous avions une solution pour mettre fin à cette guerre, nous ne manquerions pas de l'utiliser, tout comme chacun de nos partenaires. Le fait est que M. Poutine ne s'est pas laissé dissuader. Il a participé avec beaucoup de cynisme aux efforts internationaux et aux visites diplomatiques en Russie visant à le persuader d'éviter cette tragédie, et il est allé de l'avant malgré tout.

Maintenant que les choses en sont là, nous devons faire tout notre possible pour soutenir l'Ukraine et faire pression sur la Russie. Comme je l'ai dit, les options militaires risquent de créer une situation encore plus dangereuse.

Pour ce qui est de l'observation faite par le sénateur au sujet des pays voisins, je laisserai ma collègue, Alison Grant, aborder la question, et je pense que nous avons une piste de réponse. Que se passera-t-il si Vladimir Poutine attaque des pays membres de l'OTAN? Là-dessus, notre réponse est sans équivoque. Alison Grant, je vous cède la parole pour cette partie.

Mme Grant : Oui, monsieur le président.

L'alliance de l'OTAN, notre alliance politique et militaire, est la pierre angulaire de notre sécurité et de notre défense au Canada. L'engagement que nous avons envers nos alliés est à toute épreuve. Conformément au traité fondateur de l'OTAN, une attaque armée contre un pays membre est, à tout moment, considérée comme une attaque dirigée contre tous les pays membres. Cet engagement, qui est prévu à l'article 5, demeure immuable.

L'OTAN a communiqué ce message régulièrement et elle continuera de le faire. Comme je l'ai déjà dit, l'OTAN est en mode de gestion de crise.

Nous renforçons le flanc oriental, et c'est le cas aussi pour le Canada. Nous avons annoncé les renforts que nous enverrons en Lettonie, en Pologne, en Roumanie et dans d'autres pays situés le long de ce flanc. En même temps, nous montrons que nous sommes une alliance de défense collective et que nous ne sommes pas une menace pour la Russie. Par contre, si nous sommes menacés, si l'un de nos alliés est attaqué, notre position défensive sera à toute épreuve, et les mécanismes de l'OTAN entreront en action.

Le président : Merci beaucoup.

Senator Coyle: Thank you very much, Ms. McCarell, and colleagues, for your testimony today and also for your work at this very difficult time.

As we all know, this unprovoked, illegal, brutal, heartbreaking war was not supposed to happen in today's Europe, but here we are. Russia has thousands of nuclear warheads.

Since 2018, Russia has consistently voted against the UN General Assembly resolution that welcomes the adoption of the Treaty on the Prohibition of Nuclear Weapons, or TPNW. We know over the weekend that Putin gave orders to his nation's nuclear forces.

What do you think the likelihood is of nuclear escalation? What would the likely targets be if any of you can speak to that? And what are NATO's plans, if we know of them at this time, in the face of these threats, to de-escalate these threats? Thank you.

Ms. McCarell: Mr. Chair, it is hard to imagine a more horrific scenario than a threat that we need to take seriously in Europe of the use of nuclear weapons. You would have thought it a fantasy months ago and, yet, here we are.

What we are doing through the NATO planning that my colleague has referred to is preparing for every scenario, working in concert with Allies. We have that foreign ministers' meeting that I mentioned to you, but the reality is that we also need to be continuing that part of pushing President Putin toward de-escalation. As well, we need to hope that the pressure that we are putting, not only economically but politically, on his entourage, I have to assume that they themselves are very concerned about his rhetoric and his threat of using the ultimate weapon.

In terms of NPT, I will turn back to Ms. Grant on that, but I can assure you that we take all of his threats seriously. We are working hard to veer him from his current path.

Alison, if you want to address that issue of the NPT and other nuclear preparations at NATO.

Ms. Grant: On the TPNW, I can provide extra information after. I don't have the latest with me right now, but I am happy to provide it through Senate channels after this meeting.

La sénatrice Coyle : Je tiens d'abord à remercier Mme McCarell et ses collègues de leurs témoignages aujourd'hui, ainsi que de leur travail durant cette période très éprouvante.

Comme nous le savons tous, cette guerre injustifiée, illégale, brutale et déchirante n'aurait jamais dû avoir lieu dans l'Europe d'aujourd'hui, mais voilà où nous en sommes. La Russie possède des milliers d'ogives nucléaires.

Depuis 2018, la Russie vote systématiquement contre la résolution de l'Assemblée générale des Nations unies en faveur de l'adoption du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires. Nous savons qu'en fin de semaine, Poutine a ordonné la mise en alerte des forces nucléaires de son pays.

Quelle est, selon vous, la probabilité d'une escalade nucléaire? Quelles seraient les cibles probables, le cas échéant? L'une ou l'autre d'entre vous peut-elle en parler? Enfin, quels sont les plans de l'OTAN, si nous en avons connaissance à l'heure actuelle, pour désamorcer ces menaces? Je vous remercie.

Mme McCarell : Monsieur le président, il est difficile d'imaginer un scénario plus horrible que l'utilisation possible d'armes nucléaires en Europe, et il s'agit d'une menace que nous devons prendre au sérieux. Il y a quelques mois, une telle éventualité aurait pu être qualifiée de pure fantaisie et, pourtant, voilà où nous en sommes.

Dans le cadre des procédures de planification de l'OTAN, comme ma collègue l'a évoqué, nous nous préparons à tous les scénarios, en travaillant de concert avec les alliés. Il y a la réunion des ministres des Affaires étrangères dont je vous ai parlé, mais en réalité, nous devons également continuer à pousser le président Poutine vers la désescalade. De plus, il faut espérer que la pression que nous exerçons sur les gens de son entourage — non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan politique — aura une incidence, car je présume que ces derniers sont eux-mêmes très préoccupés par son discours et sa menace d'utiliser l'arme absolue.

En ce qui concerne le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, je vais m'en remettre à Mme Grant, mais je peux vous assurer que nous prenons au sérieux toutes les menaces de M. Poutine. Nous travaillons fort pour l'amener à changer de cap.

Madame Grant, si vous voulez parler du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires et des autres préparatifs de l'OTAN en la matière, allez-y.

Mme Grant : En ce qui a trait au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires, je pourrai vous faire parvenir des renseignements supplémentaires à ce sujet. Je n'ai pas les dernières données avec moi en ce moment, mais je me ferai un plaisir de vous les transmettre après cette réunion.

At NATO, we absolutely are seized with this reckless escalation of President Putin. As well, I need to mention the action in Belarus and the recent referendum, which we have high doubts was free and fair, to remove its non-nuclear status from its constitution as well, another reckless escalation. NATO is, of course, tracking and, as Ms. McCardell mentioned as well, aiming to de-escalate and defuse.

NATO has a nuclear study group that meets regularly, and we're fully having consultations on this issue and will remain seized of it. Thank you.

[Translation]

Senator Gerba: Ms. McCardell, I'm going to go back to the humanitarian issues Senator Oh mentioned. The UN High Commissioner for Refugees has stated that "the situation is quickly becoming Europe's largest refugee crisis this century."

You mentioned it yourself. The UN has issued an appeal to raise US\$1.7 billion for the Ukrainian humanitarian crisis. I applaud Canada's efforts, as it has already provided more than \$100 million in aid.

Here is my question: How do you ensure that the humanitarian aid you send gets to the people concerned?

Ms. McCardell: Thank you for your question. Indeed, this may well be the biggest humanitarian or refugee crisis in Europe, but I want to assure you that we recognize this is not the only humanitarian crisis in the world. The situation that existed before the invasion of Ukraine continues to exist.

We are mindful of this in our approach, and our intention is to help those who are suffering around the world.

In Europe especially, as we do elsewhere, we work with loyal partners, experienced partners, including the Red Cross. UN agencies have the experience needed to work in tough areas.

Unfortunately, because of their experience in certain countries, including Syria, for instance, agencies know how to work in extremely dangerous situations. By working with these partners, we can ensure that our donations, whether financial or material, reach those most in need.

À l'OTAN, nous sommes très conscients de l'escalade irresponsable enclenchée par le président Poutine. Je dois également mentionner l'intervention au Bélarus et le récent référendum visant à supprimer, de sa constitution, le statut de zone non nucléaire, ce qui constitue une autre escalade irresponsable; d'ailleurs, nous doutons fortement que ce référendum se soit déroulé de façon libre et équitable. Bien entendu, l'OTAN suit de près la situation et cherche, comme l'a dit Mme McCardell, à désamorcer l'escalade.

L'OTAN est dotée d'un groupe d'étude en matière nucléaire qui se réunit régulièrement. Nous menons des consultations approfondies sur cette question et nous en resterons saisis. Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Gerba : Madame McCardell, je vais revenir sur les enjeux humanitaires mentionnés par le sénateur Oh. Le haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés a déclaré ce qui suit : « Nous assistons à ce qui pourrait devenir la plus grave crise de réfugiés de ce siècle en Europe. »

Vous l'avez vous-même mentionné. L'ONU a lancé un appel pour récolter 1,7 milliard de dollars américains pour la crise humanitaire ukrainienne. Je salue les efforts du Canada, qui a déjà octroyé une aide de plus de 100 millions de dollars.

Voici ma question : comment vous assurez-vous que l'aide humanitaire que vous envoyez parvienne aux personnes touchées?

Mme McCardell : Merci de votre question. Effectivement, cela pourrait bien être la plus grande crise humanitaire ou de réfugiés en Europe, mais je veux vous assurer que nous reconnaissions que ce n'est pas la seule crise humanitaire dans le monde. La situation qui existait avant l'invasion de l'Ukraine continue d'exister.

Nous en sommes conscients dans notre approche, et notre intention est dirigée vers ceux qui souffrent partout dans le monde.

En Europe tout particulièrement, comme on le fait ailleurs, on travaille avec des partenaires fidèles, des partenaires d'expérience, notamment la Croix-Rouge. Les agences des Nations unies ont l'expérience nécessaire pour travailler dans des zones difficiles.

Malheureusement, en raison de leur expérience dans certains pays, dont par exemple la Syrie, les agences savent comment travailler dans des situations extrêmement dangereuses. C'est en travaillant avec ces partenaires qu'on peut assurer que nos dons, financiers ou matériels, parviennent à ceux qui en ont le plus besoin.

This effort is very important to us, as I said, and we are on the ground precisely to make sure that we establish good collaborative relationships.

Senator Gerba: Thank you. How can Canada assist in the establishment of humanitarian corridors to facilitate the evacuation of civilians, of which there are many as well?

Ms. McCarell: For now, we can see that Ukrainians are able to get out of Ukraine. People are leaving their country by the millions. For the time being, no one is preventing them from leaving. That doesn't mean it will not happen in the future. In terms of access to key materials, we will work with the United Nations and those who have experience with rugged terrain to secure that kind of corridor.

As you know, Canada has already pointed out to the UN that, much like in any crisis or war, there must be a way to reach the most vulnerable, including women and children, to deliver aid. We are working with our partners to ensure that.

Senator Gerba: One last thing. Have you looked at the situation of Africans, in particular, who are having problems leaving the country? There have been reports of discrimination and racism in neighbouring countries. They don't have the option to go elsewhere, like Ukrainians do. I'm talking about foreign students, especially African students.

Ms. McCarell: Absolutely. We are very aware of that. As you know, the border has two sides, the Ukrainian side and Polish side. Our ambassadors in both countries, Ukraine and Poland, have contacted officials at the Ministry of the Interior to point out that it is paramount that everyone's rights be respected, and to remind them they must eliminate racial discrimination in the way they treat people.

The Chair: Thank you, Ms. McCarell. Your time is up for that question, but I want to point out how important Senator Gerba's question is.

[English]

Senator Woo: May I ask our witnesses if anyone in the department is giving some thought to the fact that Russia has opened a second front in its global warfare, the first front being, of course, Syria? With this massive distraction that they have created for themselves in Ukraine, what is your thinking on the dynamic in the Syrian conflict and whether we could see a discontinuity develop in the weeks and months ahead because of Russian attention in the Black Sea?

Il s'agit d'un effort qui est très important pour nous, comme je l'ai dit, et nous sommes sur le terrain justement pour nous assurer d'établir de bonnes collaborations.

La sénatrice Gerba : Merci. Comment le Canada peut-il aider à la mise en place de couloirs humanitaires afin de faciliter l'évacuation des civils, qui sont nombreux aussi?

Mme McCarell : Pour le moment, on voit que les Ukrainiens peuvent sortir de l'Ukraine. Des gens sortent de leur pays par millions. Pour le moment, on ne les empêche pas de sortir. Cela ne veut pas dire que cela ne se produira pas à l'avenir. En ce qui a trait à l'accès aux matériaux clés, on collaborera avec les Nations unies et avec ceux qui ont de l'expérience avec les terrains difficiles pour sécuriser ce genre de couloir.

Comme vous le savez, le Canada a déjà souligné aux Nations unies qu'il fallait avoir, comme dans toutes les crises et toutes les guerres, une façon d'atteindre les plus vulnérables pour apporter de l'aide, notamment les femmes et les enfants. Nous travaillons avec nos partenaires pour nous en assurer.

La sénatrice Gerba : Un dernier point. Est-ce que vous avez regardé la situation des Africains, notamment, qui ont des problèmes à sortir du pays? En effet, dans les pays voisins, il y a des cas de discrimination et de racisme qui sont apparus. Ils n'ont pas la possibilité d'aller ailleurs, comme les Ukrainiens. Je parle des étudiants étrangers, surtout des étudiants africains.

Mme McCarell : Tout à fait. Nous en sommes très conscients. Comme vous le savez, la frontière a deux côtés, soit le côté ukrainien et le côté polonais. Nos ambassadeurs dans les deux pays, soit l'Ukraine et la Pologne, ont tous les deux contacté les responsables au ministère de l'Intérieur pour souligner qu'il est primordial de respecter les droits de tout le monde, et leur rappeler qu'il faut éliminer le racisme présent dans le traitement des personnes.

Le président : Merci, madame McCarell. Votre temps de parole est écoulé pour cette question, mais je veux souligner l'importance de la question posée par la sénatrice Gerba.

[Traduction]

Le sénateur Woo : Puis-je demander à nos témoins si quelqu'un au ministère réfléchit au fait que la Russie a ouvert un deuxième front dans sa guerre mondiale, le premier front étant, bien sûr, la Syrie? Compte tenu de la distraction massive que les Russes ont créée en Ukraine pour servir leur propre intérêt, que pensez-vous de la dynamique dans le conflit syrien et de l'éventualité que nous puissions assister à une discontinuité dans les semaines et les mois à venir en raison de la présence russe dans la mer Noire?

Ms. McCarell: Before coming back specifically to the example of Syria, I would say that overall, we are headed for an important realignment of influence in the world. There is in many ways no coming back from the very clear statements and actions that have been taken to isolate Russia, not just from governments but from private industry.

If you look just at the UN vote to see the five countries that voted against condemning Russia — North Korea, Syria, Belarus, Russia — I do not know why Eritrea, but anyway — it certainly demonstrates that the rest of the world is opposed to Russia. I am not sure what that will mean longer term, but I think it means something important about Russia's influence in the world.

Specifically on the question of Syria, I am not confident that the shift will bring peace to that country, which has now been at war for 10 years. What I can say is that as our sanctions bite the economy of Russia, as we see declines in Russia's ability to finance those it supports elsewhere in the world, we may see some of those changes in influence play out.

The Chair: Thank you very much. Because time is advancing, I have cut my prerogative in half, and I will have only one question. It is really a short one.

There has been a lot of speculation about off-ramps. In traditional diplomacy, you always look for a way out. As far as I can tell based on my experience, this will be very, very difficult in this instance. We saw news a few minutes ago that President Macron had another conversation with President Putin, apparently instigated by Moscow, where President Putin allegedly said he was going to go all the way. This makes it even more difficult.

Allowing those economic sanctions to bite and tightening them even further, is this the area of greatest concentration?

Ms. McCarell: Look, there needs to be an off-ramp. Every war needs to end with a peace. We need to provide those off-ramps and not least because of the nuclear weapons that we just referred to. This is not any country; this is a former superpower.

In terms of what those off-ramps look like, there are a lot of efforts to find them. You have seen the negotiations on the Ukraine-Belarus border; that is one that is official. We will see if there's anything that bears fruit in that.

Mme McCarell : Avant de revenir plus précisément à l'exemple de la Syrie, je dirais que, dans l'ensemble, nous nous dirigeons vers un important réalignement de l'influence dans le monde. À bien des égards, il est impossible de faire marche arrière après les déclarations très claires qui ont été faites et les mesures concrètes qui ont été prises — non seulement par les gouvernements, mais aussi par le secteur privé — pour isoler la Russie.

Il suffit de regarder le vote aux Nations unies au terme duquel cinq pays ont voté contre la condamnation de la Russie: la Corée du Nord, la Syrie, le Bélarus, la Russie et, pour une raison que j'ignore, l'Érythrée, mais peu importe. Cela prouve certainement que le reste du monde s'oppose à la Russie. Je ne sais pas trop quelles en seront les conséquences à long terme, mais je pense que cela en dit long sur l'influence de la Russie dans le monde.

En ce qui concerne la Syrie, je ne suis pas convaincue que la tournure des événements rétablira la paix dans ce pays, qui est en guerre depuis maintenant 10 ans. Ce que je peux dire, c'est qu'au fur et à mesure que nos sanctions feront mal à l'économie de la Russie, au fur et à mesure que la Russie sera moins apte à financer ceux qu'elle soutient ailleurs dans le monde, nous verrons peut-être certains de ces changements d'influence se concrétiser.

Le président : Merci beaucoup. Comme le temps avance, j'ai décidé de m'en tenir à une seule question. Elle est vraiment courte.

Il y a eu beaucoup de conjectures à propos des voies de sortie. Dans la diplomatie traditionnelle, on cherche toujours une porte de sortie. D'après mon expérience, je peux dire que ce sera une tâche extrêmement difficile dans ce cas-ci. Nous venons d'apprendre, il y a quelques minutes, que le président Macron a eu une autre conversation avec le président Poutine, apparemment à l'initiative de Moscou. Au cours de l'entretien, le président Poutine aurait affirmé son intention d'aller jusqu'au bout. Voilà qui rend les choses encore plus difficiles.

Cherche-t-on surtout à imposer et à resserrer des sanctions économiques qui feront mal?

Mme McCarell : Écoutez, il doit y avoir une voie de sortie. Chaque guerre doit se terminer par la paix. Nous devons proposer des voies de sortie, notamment à cause des armes nucléaires dont nous venons de parler. Il ne s'agit pas de n'importe quel pays, mais bien d'une ancienne superpuissance.

Pour ce qui est de savoir en quoi consistent ces voies de sortie, nous déployons beaucoup d'efforts pour trouver des solutions. Vous avez vu les négociations au sujet de la frontière entre l'Ukraine et le Bélarus; en voilà une qui est officielle. Nous verrons si ces négociations porteront leurs fruits.

I have no doubt that there are back channels being used to try and bring sense to Mr. Putin. The reality is he accepted no diplomatic efforts beforehand. He has shown no response thus far to the real, significant international condemnation.

At this point, we will need to find the moment, whether it is economic sanctions, whether it is pressure from his inner circle, whatever it might be, that actually gets him to engage in diplomacy in a real and substantive way. I think our greatest fear is that won't happen soon enough.

The Chair: Thank you for that. We're going to move to a very compressed second round and a soft transition to the next panel. I have two questioners for the second round, Senator Harder and Senator Kutcher. I would ask you to ask your questions as economically as you can. Then we'll get an answer and conclude the panel.

Senator Harder: I'm going to just follow up on the chair's question. What in your view is "to the end?" What is "all the way" for Mr. Putin, in your assessment?

Senator Kutcher: Putin's actions are clearly not predictable. To be ready for the unpredictable, what is next? The three nuclear submarines that surfaced together in the Arctic about a year ago sent us a clear message. In thinking about unpredictability, this is another front. What are the thoughts about that?

The Chair: We're going to squeeze in a question from Senator Greene as well. As you can see, we're saving all the easy questions for the end.

Senator Greene: My question is very easy, I think. What are the parallels in this exercise with Ukraine to the China-Taiwan relationship? Do they pose a lesson for President Xi? That is my question.

The Chair: If you can do all of that in about three minutes, that would be great.

Ms. McCordell: Mr. Chair, as you said, all the easy questions are at the end.

I will pick up on the, "Where is the end?" We had long ago hoped that the end was nowhere near where it is now. If we look at his troop movements, they are positioned in Belarus and all around Ukraine. Certainly, Kyiv is a target. How far west will that go? We'll see, but he is certainly positioned to go quite far.

Je ne doute pas que l'on utilise des voies non officielles pour essayer de faire entendre raison à M. Poutine. La réalité, c'est qu'il n'a accepté aucun effort diplomatique auparavant. Il n'a montré jusqu'ici aucune réaction à l'importante condamnation internationale dont il fait réellement l'objet.

À ce stade-ci, nous devrons trouver le moment propice, que ce soit sous forme de sanctions économiques, de pressions exercées par le cercle intime de M. Poutine ou peu importe, pour l'amener à emprunter la voie diplomatique de manière concrète. Je pense que notre plus grande crainte, c'est que cela arrive trop tard.

Le président : Je vous remercie. Nous allons passer à un deuxième tour très rapide, après quoi nous ferons une transition en douceur pour accueillir le prochain groupe de témoins. Nous allons entendre deux intervenants au deuxième tour, à savoir les sénateurs Harder et Kutcher. Je vous prie de poser vos questions de la manière la plus concise possible. Nous écouterons ensuite les réponses, puis nous mettrons fin à cette partie de la réunion.

Le sénateur Harder : Je vais simplement revenir à la question posée par notre président. Selon vous, que faut-il entendre par les mots « jusqu'au bout »? Que veut dire M. Poutine par là, d'après vous?

Le sénateur Kutcher : Les actions de Poutine sont clairement imprévisibles. Pour que nous soyons prêts à faire face à l'imprévisible, quelle est la prochaine étape? Il y a environ un an, trois sous-marins nucléaires sont simultanément remontés à la surface dans l'Arctique, ce qui nous a envoyé un message clair. Parlant d'imprévisibilité, cela constitue un nouveau front. Quelles sont vos réflexions à ce sujet?

Le président : Nous allons également laisser le sénateur Greene poser une petite question. Comme vous pouvez le constater, nous gardons toutes les questions faciles pour la fin.

Le sénateur Greene : Ma question est très facile, je crois. Quels sont les parallèles entre cet exercice avec l'Ukraine et la relation entre la Chine et Taïwan? Ont-ils une leçon à donner au président Xi? Voilà ma question.

Le président : Si vous pouviez répondre en trois minutes environ, ce serait formidable.

Mme McCordell : Monsieur le président, comme vous l'avez dit, toutes les questions faciles sont posées à la fin.

Je vais d'abord répondre à la question de savoir quelle en sera l'issue. Nous avions espéré depuis longtemps que la tournure des événements n'aurait ressemblé en rien à la situation actuelle. Quand on examine les mouvements des troupes russes, on remarque que celles-ci sont postées au Belarus et tout autour de l'Ukraine. Chose certaine, Kiev est une cible. Jusqu'où iront-elles vers l'Ouest? Nous verrons, mais Poutine est certainement bien placé pour aller assez loin.

Indeed, would he go beyond? We've talked today about how we prepare for that. His neighbours are very concerned, not just his east European neighbours but the Central Asia Republics. They all heard the invocation of the former Soviet Union, and they are all concerned. Look, we couldn't have more unity; we couldn't have stronger messages. We just need to push him back as far as we can.

I will speak to the Arctic and then turn quickly to Ms. Grant to pick up on what we are doing, for example, with NORAD in the Arctic. A lot of attention is being paid. It is one of the issues; it is part of the Canada-U.S. road map.

The Arctic Council has been an excellent forum where we have been able to cooperate with Russia even in what looked like bad times, but those times were great compared to today. We had scientists and Indigenous communities as participants really engaging in the co-management of the North. We kept security and political issues out. Just today, we've issued a statement saying we're putting a pause on that cooperation, particularly because Russia is the president right now, so we have no alternative. We're also using that pause to think about how we can maintain the positive connections we need to manage our north.

On China-Taiwan, we need to be very attentive to the lesson that China is learning from what is happening in Russia. One of the lessons that China may take is that not just the West but the world can be very unified in a way that maybe wasn't expected. I will leave it at that and turn to Ms. Grant to speak on Arctic security issues.

The Chair: Ms. Grant, you have about one minute. You have to compress it.

Ms. Grant: Thank you for the heads-up, Mr. Chair. On Arctic security, yes, the focus is on NORAD and what more we can do there. You likely know about plans for NORAD modernization; very important. Global Affairs strongly supports the planning by the Department of National Defence on NORAD. The plan is to make major critical investments in personnel, equipment and to enhance our capabilities in defence of Arctic sovereignty, as well as in other NORAD regions, too.

On the NATO side, for the Arctic, of course, there is very good, strong, situational awareness of the Arctic region in NORAD and in NATO, but NATO's area of responsibility, of course, covers the European High North. For us in Canada,

Justement, irait-il plus loin? Nous avons parlé aujourd'hui de la façon dont nous nous préparons à cette éventualité. Les pays voisins de la Russie sont très inquiets — pas seulement ses voisins d'Europe de l'Est, mais aussi les républiques d'Asie centrale. Ils ont tous entendu l'invocation de l'ancienne Union soviétique, et ils sont tous inquiets. En tout cas, nous n'avons jamais été aussi unis; nous n'avons jamais envoyé de messages aussi forts. Nous devons simplement repousser Vladimir Poutine aussi loin que nous le pouvons.

Je vais parler de l'Arctique, puis je laisserai Mme Grant expliquer brièvement ce que nous y faisons, par exemple, dans le cadre du NORAD. On y prête beaucoup d'attention. C'est l'un des enjeux; cela fait partie de la feuille de route canado-américaine.

Le Conseil de l'Arctique s'est avéré un excellent forum qui nous a permis de coopérer avec la Russie, même dans des moments qui semblaient difficiles, mais ce n'était rien d'autant grave que la situation actuelle. Des scientifiques et des communautés autochtones participaient activement à la cogestion du Nord. Nous mettions de côté les questions de sécurité et de politique. Aujourd'hui même, nous avons publié une déclaration pour annoncer que nous suspendons cette coopération, surtout parce que la Russie préside ce forum à l'heure actuelle; nous n'avons donc pas d'autre choix. Nous profitons également de cette pause pour réfléchir à la façon dont nous pouvons maintenir les liens positifs dont nous avons besoin pour gérer le Nord.

En ce qui concerne la relation entre la Chine et Taïwan, nous devons faire très attention à la leçon que la Chine tire de ce qui se passe en Russie. L'une des leçons que la Chine peut retenir, c'est que les pays non seulement de l'Occident, mais du monde entier peuvent être très unifiés, et ce, d'une manière sans doute imprévue. Je vais m'arrêter là et céder la parole à Mme Grant pour qu'elle aborde les questions de sécurité dans l'Arctique.

Le président : Madame Grant, vous avez environ une minute. Vous devrez vous en tenir à l'essentiel.

Mme Grant : Je vous remercie, monsieur le président. En ce qui a trait à la sécurité dans l'Arctique, oui, l'accent est mis sur le NORAD et sur ce que nous pouvons faire de plus à cet égard. Vous êtes probablement au courant des plans de modernisation du NORAD; c'est très important. Affaires mondiales appuie fortement la planification effectuée par le ministère de la Défense nationale dans le cadre du NORAD. Le plan consiste à faire des investissements massifs et essentiels dans le personnel et l'équipement et à améliorer nos capacités de défense de la souveraineté dans l'Arctique, ainsi que dans d'autres régions protégées par le NORAD.

Du côté de l'OTAN, évidemment, on sait très bien ce qui se passe dans la région arctique protégée par le NORAD et l'OTAN, mais la zone de responsabilité de l'OTAN englobe, bien entendu, le Grand Nord européen. Plus près de chez nous,

closer to home, NORAD is where we work on Arctic security. Thank you.

The Chair: Thank you for a very informative session. We appreciate this very much. I dare say, unfortunately, we'll probably be meeting again to hear from you as this crisis unfolds.

The Chair: For our second panel, we're pleased to welcome three experts. Roman Waschuk, Business Ombudsman for Ukraine and former Canadian ambassador to Ukraine, joins us from Poland. Professor Maria Popova is an associate professor at the Department of Political Science at McGill University.

[*Translation*]

We also welcome Professor Dominique Arel, professor and holder of the Chair of Ukrainian Studies at the University of Ottawa.

[*English*]

Mr. Waschuk, Professor Popova, Professor Arel, you each have five minutes to make your opening statements. Mr. Waschuk, the floor is yours.

Roman Waschuk, former Canadian ambassador to Ukraine, as an individual: Thank you very much, Mr. Chair. Two opening perspectives as I speak to you today: In January, I started a new job as Business Ombudsman for Ukraine. The institution itself — funded by the EBRD, European Bank for Reconstruction and Development — is a living example of Ukraine's efforts to make itself a rules-based and more transparent place.

My team are mostly young lawyers, trained at western law schools or Ukraine's reformer universities. They are committed to doing the right thing for fairness and to protecting the "little guy."

Needless to say, the taxes and regulatory issues you were working on two weeks ago are on hold as my team members react to the outbreak of war. Three of our lawyers and our IT guy have joined the Ukrainian Territorial Defence Forces. Our office chat now includes a daily check on whether they've made it through the night. My deputy, who stayed behind with her bedridden mother in Kyiv, showed pictures of a missile strikes across the street from her apartment. Other team members, primarily women with children, are on their way west, looking to make their way across the EU border.

As for me, I'm working in Poland with excellent support from our Polish ombudsman counterpart to find them homes and workplaces for an office in exile dedicated to smoothing the

au Canada, c'est au sein du NORAD que nous travaillons sur la sécurité de l'Arctique. Je vous remercie.

Le président : Merci pour cette séance fort instructive. Nous vous en sommes très reconnaissants. Il se peut que nous vous invitions à nouveau, malheureusement, à mesure que cette crise évolue.

Le président : Pour la deuxième partie de notre séance, nous sommes heureux d'accueillir trois experts. Roman Waschuk, qui se joint à nous depuis la Pologne, est ombudsman des affaires pour l'Ukraine et ancien ambassadeur du Canada en Ukraine. Maria Popova est professeure agrégée au département de science politique de l'Université McGill.

[*Français*]

Nous accueillons également le professeur Dominique Arel, professeur et titulaire de la Chaire en études ukrainiennes à l'Université d'Ottawa.

[*Traduction*]

Monsieur Waschuk, madame Popova, monsieur Arel, vous avez chacun cinq minutes pour faire votre déclaration préliminaire. Monsieur Waschuk, la parole est à vous.

Roman Waschuk, ancien ambassadeur du Canada en Ukraine, à titre personnel : Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous parlerai aujourd'hui en faisant valoir deux points de vue. En janvier, j'ai été nommé au poste d'ombudsman des affaires pour l'Ukraine. L'institution elle-même — financée par la BERD, la Banque européenne pour la reconstruction et le développement — est un exemple vivant des efforts déployés par l'Ukraine pour devenir un pays fondé sur des règles et plus transparent.

Les membres de mon équipe sont pour la plupart de jeunes avocats, formés dans des facultés de droit occidentales ou dans les universités réformatrices d'Ukraine. Ils sont déterminés à faire ce qui est juste pour l'équité et à protéger le « simple citoyen ».

Inutile de dire que les questions fiscales et réglementaires sur lesquelles on travaillait il y a deux semaines sont en suspens, car les membres de mon équipe réagissent au déclenchement de la guerre. Trois de nos avocats et notre informaticien ont rejoint les forces de défense territoriale ukrainiennes. Désormais, dans nos conversations de bureau, nous vérifions chaque jour s'ils ont survécu à la nuit. Mon adjointe, qui est restée avec sa mère alitée à Kiev, a montré des images d'un tir de missile en face de son appartement. D'autres membres de l'équipe, principalement des femmes avec des enfants, sont en route vers l'Ouest, cherchant à traverser la frontière de l'Union européenne.

Quant à moi, je travaille en Pologne, avec l'excellent soutien de notre homologue polonais, pour leur trouver des logements et des lieux de travail en vue d'établir un bureau en exil destiné à

crucial traffic and essential supplies across the EU-Ukraine borders.

On a personal note, I'm the fifth generation in our family to be displaced by Russian invasions, both the imperial and Soviet variety. So the problem could be with my family, which keeps getting in the way, or it could be with Russian expansionism, which is again rampant as we speak.

This war is the result of an incomplete process of de-Stalinization in the late Soviet Union and a reversion to Russian neo-imperial thinking by President Putin and his inner circle of security service veterans. We're now dealing with a toxic amalgam of domestic authoritarianism — in fact, it's probably now verging on totalitarianism, since the last quasi-liberal media outlets were closed this week — and foreign policy expansionism.

We see that, for example, the letter today to Finland and Sweden from Russia demanding security guarantees shows that what happens in Ukraine does not stay in Ukraine.

Speaking with my former ambassador hat on, whereas it would not be unusual for a great power defeated in an international contest, such as the Cold War, to want to reassert its interests as its economy and armed forces recovered, the particular animus that Putin harbours for Ukraine and its people's identity does not correspond to any rational reading of contemporary Russia's national interests.

Unfortunately, Western analysis did not apply Occam's razor to Putin and his speeches since 2007 and especially not to his writings over the past year. It turns out that Putin meant exactly what he was saying and is now acting on those words. This means that Russian propaganda articles and Putin's own statements, including today about the so-called final solution of the Ukrainian question, should be taken seriously.

Unfortunate as it is for me as a former diplomat to say it, diplomacy is not working right now. As President Macron found out today in trying to talk to Putin, according to an Élysée Palace source; indeed Putin expressed his determination to take over all of Ukraine, east and west, and neutralize it. His objective is total capitulation.

Some people have talked about this beginning to look genocidal. I'd say this is obviously not a precise rerun of Nazi racial policies, but his plans to repress Ukrainian identity by eliminating democracy and rounding up and trying — purging — anyone with the type of electoral, democratic, cultural, gender-equality and LGBT-rights initiatives that Canada has

faciliter la circulation cruciale et le transport de fournitures essentielles à travers les frontières entre l'Union européenne et l'Ukraine.

D'un point de vue personnel, je précise que je suis la cinquième génération de notre famille à être déplacée par des invasions russes, qu'elles soient impériales ou soviétiques. Le problème pourrait donc être lié à ma famille, qui ne cesse de se mettre en travers du chemin, ou à l'expansionnisme russe, qui sévit à nouveau en ce moment même.

Cette guerre est le résultat d'un processus incomplet de déstalinisation de l'Union soviétique tardive et le retour de la pensée néo-impériale russe à laquelle adhèrent le président Poutine et son cercle restreint de vétérans des services de sécurité. Nous avons maintenant affaire à un amalgame toxique d'autoritarisme national — en fait, cela frise probablement le totalitarisme, puisque les derniers médias quasi libéraux ont été fermés cette semaine — et d'expansionnisme en matière de politique étrangère.

Nous constatons, par exemple, que la lettre adressée aujourd'hui à la Finlande et à la Suède, dans laquelle la Russie exige des garanties de sécurité, prouve que ce qui se passe en Ukraine ne restera pas en Ukraine.

Pour parler en ma qualité d'ancien ambassadeur, je dirais que, s'il n'est pas inhabituel qu'une grande puissance vaincue au cours d'une compétition internationale, comme la guerre froide, souhaite réaffirmer ses intérêts à mesure que son économie et ses forces armées se rétablissent, l'animosité particulière que Poutine nourrit à l'égard de l'Ukraine et de l'identité de son peuple ne correspond à aucune interprétation rationnelle des intérêts nationaux de la Russie contemporaine.

Malheureusement, l'Occident n'a pas utilisé le rasoir d'Occam pour évaluer Poutine, les discours qu'il tient depuis 2007 et encore moins ses écrits de l'année dernière. Il s'avère que Poutine pensait exactement ce qu'il disait et qu'il agit maintenant en fonction de ces paroles. Cela signifie qu'il faut prendre au sérieux les articles de propagande russe et les propres déclarations de Poutine, y compris celle qu'il a faite aujourd'hui au sujet de la solution soi-disant finale au problème ukrainien.

Bien que l'ancien diplomate en moi ait du mal à l'admettre, la diplomatie ne fonctionne pas en ce moment. Comme le président Macron l'a découvert aujourd'hui en essayant, selon une source de l'Élysée, de parler à Poutine, le président russe est déterminé à s'emparer de l'Ukraine en entier, c'est-à-dire d'est en ouest, et à la neutraliser. Son objectif est la capitulation complète.

Certaines personnes ont déclaré que cela commençait à ressembler à un génocide. Je dirais qu'il ne s'agit évidemment pas d'une répétition exacte des politiques raciales nazies, mais son intention de réprimer l'identité ukrainienne en éliminant la démocratie et en poursuivant — ou purgeant — toute personne mêlée au type d'initiatives en matière d'élections, de démocratie,

been fostering with Ukrainian civic leaders for the past 30 years — that looks grim for them.

Really, in this case, looking at it in Stalinist terms, this would be the liquidation of Ukrainian democrats as a class and the muzzling of everyone else.

I think Senator Harder has mentioned that in my current job as Business Ombudsman, I've become very aware of Ukraine's role as a top 5 global exporter of most of the world's food staples. Indeed, what happens today has implications for the bread rations of Egyptians and corn-based food production in China. Stopping Putin's madness also helps to keep the world fed.

This is also of global significance: Ukraine has 15 operational nuclear reactors, as well as the Chernobyl station, which is now occupied. That includes the Canada co-funded Chernobyl containment facility.

Russian forces —

The Chair: Mr. Waschuk, I'm sorry. You've hit your five-minute mark, but I'm sure there will be other opportunities to elucidate more on the points you've made.

We will go to Professor Popova now.

Maria Popova, Associate Professor, Department of Political Science, McGill University, as an individual: Thank you, chair, for this invitation.

I will start with the root cause of Russia's invasion of Ukraine. It is the view expressed many times by Putin, as Mr. Waschuk pointed out — but also probably held by some portion of Russian elites in society that we cannot really estimate well right now — that Ukraine is not a real nation and should not be entitled to its own state. In this view, the dissolution of the Soviet Union was a tragedy, and Putin is now working to restore it as best as he can.

One key point that I want to emphasize here is that this rhetoric from Russia lays bare the fact that NATO's eastern expansion did not precipitate nor hasten this crisis. NATO is a secondary issue to Russia, behind in importance to the "reunification," so to speak, of the Russian and Ukrainian peoples that Putin seeks.

de culture, d'égalité des sexes et de droits des communautés LGBT que le Canada a encouragées, en collaboration avec des dirigeants civiques ukrainiens, au cours des 30 dernières années, n'est pas de bon augure pour ces gens.

En réalité, dans le cas présent, si l'on envisage les choses d'un point de vue stalinien, son projet consisterait à liquider les démocrates ukrainiens, en tant que classe, et à museler tous les autres citoyens.

Je pense que le sénateur Harder a mentionné que, dans le cadre de mon travail actuel à titre d'ombudsman des entreprises, je suis devenu très conscient du rôle que l'Ukraine joue en tant que cinquième exportateur mondial de la plupart des produits alimentaires de base. En effet, ce qui se passe en ce moment a des répercussions sur les rations de pain des Égyptiens et la production alimentaire à base de maïs de la Chine. En mettant fin à la folie de Poutine, on contribue également à nourrir la planète.

Cette situation revêt également une grande importance à l'échelle mondiale, car l'Ukraine possède 15 réacteurs nucléaires opérationnels, ainsi que la centrale de Tchernobyl, qui est maintenant occupée. De plus, ce matériel englobe l'installation de confinement de Tchernobyl, qui a été cofinancée par le Canada.

Les forces russes...

Le président : Je suis désolé, monsieur Waschuk, mais vous avez atteint la limite de cinq minutes. Cependant, je suis sûr que vous aurez d'autres occasions de développer davantage les arguments que vous avez fait valoir.

Nous allons maintenant céder la parole à Mme Popova.

Maria Popova, professeure agrégée, Département de science politique, Université McGill, à titre personnel : Monsieur le président, je vous remercie de votre invitation.

Je commencerai par parler de la cause profonde de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Elle est liée à l'opinion exprimée à de nombreuses reprises par Poutine, comme l'a souligné M. Waschuk — mais probablement aussi par un pourcentage des élites de la société russe que nous ne pouvons pas vraiment estimer à l'heure actuelle — selon laquelle l'Ukraine n'est pas une véritable nation et ne devrait pas avoir droit à son propre État. En ce sens, la dissolution de l'Union soviétique a été une tragédie, et Poutine s'efforce maintenant de la restaurer du mieux qu'il peut.

L'un des points essentiels que je tiens à souligner en ce moment, c'est que cette rhétorique de la Russie met en évidence le fait que l'expansion orientale de l'OTAN n'a ni précipité ni accéléré cette crise. L'OTAN est une question secondaire pour la Russie, une question qui est bien moins importante que la « réunification », pour ainsi dire, des peuples russe et ukrainien que recherche Poutine.

Even former Russian leader Gorbachev has opined that he always thought that the separation of the Ukrainian and Russian people in two states would cause serious problems. I emphasize this to make the point that those in the West who are soul-searching right now for some Western responsibility for this war are on the wrong track entirely. This is Russia's war, 100%.

Tragically, this leads me to the next point, which is that there is really no off-ramp here for Putin that is minimally acceptable for the West. He really would not accept any compromise that falls short of reuniting as big a part of Ukraine as possible with Russia. He might be willing to let certain parts of western Ukraine remain as an independent rump state, but this really should not be an acceptable solution for the West. Not only does it abandon Ukrainians who have fought for freedom so valiantly, but it threatens security in Europe in the long term and it makes a mockery of the international rules-based order.

Canada's and the West's best course of action is to support Ukraine militarily, press on with the tough sanctions and hope for Russian society to bring down the Putin regime in mass protests as soon as possible. Another Russian leader would not be pursuing the policy that Putin is pursuing in Ukraine right now. Russian opposition leader, Mr. Navalny, has already indicated clearly that he strongly disagrees and has called for mass anti-war protests.

The West also needs to consider fast-tracking, in some form, the countries that are committed to a pro-European, pro-Western orientation. Those are Moldova and Georgia, in addition to Ukraine, that have recently also deposited applications for the EU.

I'll stop there, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you very much. Professor Arel, the floor is yours.

Dominique Arel, Professor and holder of the Chair of Ukrainian Studies, University of Ottawa, as an individual: Senators, historians have known for a long time that the idea that Ukrainians form a different nation than Russians and therefore decide their own identity is seen by Moscow and a large segment of the population in Russia as being artificial, a creation of foreign powers. It used to be Austria and Poland who were the villains, and now it's the United States.

Même M. Gorbatchev, l'ancien dirigeant russe, a déclaré qu'il avait toujours estimé que la séparation des peuples ukrainien et russe en deux États poserait de graves problèmes. J'insiste sur ce point pour souligner que ceux qui, en Occident, s'interrogent actuellement sur la responsabilité que l'Occident détient dans cette guerre font complètement fausse route. Cette guerre est entièrement russe.

Tragiquement, cela m'amène au point suivant, à savoir qu'il n'y a vraiment aucune porte de sortie pour Poutine qui soit légèrement acceptable pour l'Occident. Il n'acceptera vraiment aucun compromis qui n'aboutira pas à la réunification d'une partie aussi importante que possible de l'Ukraine avec la Russie. Il pourrait être disposé à permettre à certaines parties de l'Ukraine occidentale de devenir un État croupion indépendant, mais cette solution ne devrait vraiment pas être acceptable pour l'Occident. Non seulement elle aboutirait à l'abandon des Ukrainiens qui se sont battus si vaillamment pour la liberté, mais elle menacerait à long terme la sécurité de l'Europe et tournerait en dérision l'ordre international fondé sur des règles.

La meilleure ligne de conduite pour le Canada et l'Occident consiste à soutenir militairement l'Ukraine, à poursuivre les sanctions sévères et à espérer que la société russe fera tomber le régime de Poutine par des manifestations massives le plus rapidement possible. Un autre dirigeant russe ne mènerait pas la politique que Poutine mène actuellement en Ukraine. Le leader de l'opposition russe, M. Navalny, a déjà indiqué clairement qu'il n'approuvait pas du tout cette initiative, et il a exhorté les Russes à manifester massivement contre la guerre.

L'Occident doit également envisager d'accélérer, sous une forme ou une autre, l'adhésion des pays qui se sont engagés dans une orientation pro-européenne et pro-occidentale, à savoir la Moldavie et la Géorgie, qui se sont ajoutées à l'Ukraine en déposant récemment des demandes d'adhésion à l'Union européenne.

Je vais m'arrêter ici, et c'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le président : Merci beaucoup. Monsieur Arel, la parole est à vous.

Dominique Arel, professeur et titulaire de la Chaire en études ukrainiennes, Université d'Ottawa, à titre personnel : Honorables sénateurs, les historiens savent depuis longtemps que Moscou et une grande partie de la population russe considèrent l'idée que les Ukrainiens forment une nation différente de celle des Russes et qu'ils ont donc le droit de choisir leur propre identité comme artificielle, ou comme une création des puissances étrangères. Avant, c'était l'Autriche et la Pologne qui étaient les méchants, et maintenant ce sont les États-Unis.

They have also known that, since World War II, Russia has associated Ukrainian nationalism, or the right of Ukrainians to self-determination, with fascism. In this view, it's not merely the Ukrainian insurgents of World War II, who call themselves the Organization of Ukrainian Nationalists, who are fascists; it is the very idea of Ukrainian nationalism that is fascist.

What we did not know is that a Russian ruler would be willing to wage a full-scale war on this premise. When Putin tells us that the objective of the so-called military operation to protect Donbas is to “de-nazify” Ukraine, what he literally means is that a Ukrainian state that persists in making its own choices, such as aligning itself with the West — the EU, NATO — and maintaining a competitive electoral system, is nationalist and therefore artificial and murderous, since fascism kills civilians.

This is the link between “de-nazification” and the absurd claim of genocide in Donbas. Putin is telling us that in order to stop the genocide in Donbas, an army operation is necessary to overthrow the government and eradicate the very idea of Ukrainian nationalism. The state propagandists are clear. The goal, as Roman Waschuk mentioned in chilling tones, is to bring about a “final solution” to the Ukrainian problem, or *reshenie ukraïnskogo voprosa*, in Russian. In this macabre representation, the virus of Ukrainian nationalism and the fake Ukrainian state can be extirpated, and the “real” Ukrainians will emerge. He appealed to Ukrainian generals last Friday to lay down arms and save themselves from fascism. We are way past neutrality toward NATO and a special status for Donbas. Russia now aims to destroy what it sees as the unreal Ukraine, once and for all.

The real Ukraine, however, is resisting. Before Maidan, Ukraine oscillated between Western-oriented and Russian-oriented governments. In 2014, in the wake of the annexation of Crimea, Russia expected that Ukraine would collapse on its own in all of the east, but that happened only in the territories of Donbas where ethnic Russians prevailed. Now, it was expected that the Ukrainians would not fight and that the war would be over in three days. What happened instead was the vaporization of whatever support Russia had in Eastern Ukraine.

Mikhail Dobkin, the governor of Kharkiv in 2014, whom Russia then counted upon to organize an anti-Maidan resistance in Eastern Ukraine, wrote a week ago, “Much of what I believed in collapsed overnight . . . just burned out” and “May this war be damned.” The imaginary Ukrainians applauding the Russian so-called operation don’t exist. The opinion polls are suggestive: 80% are ready to take arms, 91% support Zelenskyy, et cetera. Putin aimed to destroy the idea of Ukraine, and he has achieved

Les historiens savent également que, depuis la Seconde Guerre mondiale, la Russie associe le nationalisme ukrainien, ou le droit des Ukrainiens à l'autodétermination, au fascisme. En ce sens, ce ne sont pas seulement les insurgés ukrainiens de la Seconde Guerre mondiale, qui se font appeler l'Organisation des nationalistes ukrainiens, qui sont fascistes; l'idée même du nationalisme ukrainien est fasciste.

Ce que nous ne savions pas, c'est qu'un dirigeant russe serait prêt à mener une guerre à grande échelle en s'appuyant sur ce principe. Lorsque Poutine nous dit que la prévue opération militaire qu'il a entreprise pour protéger le Donbass vise à « dé-nazifier » l'Ukraine, ce qu'il veut dire littéralement, c'est qu'un État ukrainien, qui persiste à faire ses propres choix, comme celui de s'aligner sur l'Occident — l'Union européenne et l'OTAN —, et à maintenir un système de compétition électorale, est nationaliste et donc artificiel et meurtrier, puisque le fascisme tue les civils.

Voilà le lien entre la « dé-nazification » et l'affirmation absurde du génocide dans le Donbass. Poutine nous indique que pour arrêter le génocide dans le Donbass, une opération militaire est nécessaire pour renverser le gouvernement et éradiquer l'idée même du nationalisme ukrainien. Les propagandistes de l'État sont clairs. L'objectif, comme l'a mentionné Roman Waschuk sur un ton glacial, est d'apporter une « solution finale » au problème ukrainien, ou une *reshenie ukraïnskogo voprosa*, en russe. Dans cette représentation macabre, le virus du nationalisme ukrainien et le faux État ukrainien peuvent être éliminés, et les « vrais » Ukrainiens émergeront. Vendredi dernier, il a appelé les généraux ukrainiens à déposer les armes et à échapper au fascisme. Nous avons dépassé le stade de la neutralité vis-à-vis de l'OTAN et d'un statut spécial pour le Donbass. La Russie vise désormais à détruire, une fois pour toutes, ce qu'elle considère comme l'Ukraine irréelle.

Cependant, la véritable Ukraine résiste. Avant Maïdan, l'Ukraine oscillait entre des gouvernements orientés vers l'Occident et des gouvernements orientés vers la Russie. En 2014, dans la foulée de l'annexion de la Crimée, la Russie s'attendait à ce que toute la partie est de l'Ukraine s'effondre d'elle-même, mais cela ne s'est produit que dans les territoires du Donbass où les Russes ethniques l'ont emporté. Maintenant, on s'attendait à ce que les Ukrainiens ne se battent pas et à ce que la guerre soit terminée en trois jours. Ce qui est survenu plutôt, c'est la disparition de tout le soutien dont la Russie jouissait en Ukraine orientale.

Il y a une semaine, Mikhail Dobkin, qui était gouverneur de Kharkiv en 2014 et sur qui la Russie a, par la suite, compté pour organiser une résistance anti-Maïdan dans l'Est de l'Ukraine, a écrit ce qui suit : « Une grande partie de ce en quoi je croyais s'est effondrée du jour au lendemain... elle est tout simplement partie en fumée » et « Que cette guerre aille au diable ». Les Ukrainiens imaginaires qui applaudissent la prévue opération russe n'existent pas. Les sondages d'opinion sont suggestifs :

the total opposite. Everybody is now Ukrainian in the sense that they identify with an independent Ukrainian state.

If we assume the worst, and the Russian army takes control of the large cities at the cost of enormous civilian casualties, what next? We saw in World War II that every state has its collaborators. The Vichy types believed in a Nazi-led project of a new Europe. What can potential Ukrainian collaborators believe in since Russia is waging war on the notion that the Ukrainian state is not real? Judging by military advances, the aim appears to be taking control of Kyiv and everything to the south and east, which roughly corresponds to the fantasized “Russian World,” *Russkii Mir*, of Putin, leaving Western Ukraine. But how can the Russian military be expected to rule without social support? No matter what happens next, and it’s grim, Russia has lost Ukraine forever.

The Chair: Thank you very much, Professor Arel. We will go to questions, beginning with the deputy chair of the committee, Senator Harder.

Senator Harder: Thank you for the excellent panel. You’ve all spoken directly and frankly. I appreciate that.

It seems to me we’re left with the following proposition: This ends only with Mr. Putin being removed from Moscow, and it ends at a pace that either encourages civilian uprising in Russia, with both elites and average citizens, or the ability of Ukraine to survive, in the short term, the hostile occupation that they will experience.

Roman Waschuk, is that about right? How long will that take, and how does it happen?

Mr. Waschuk: I would say actually that Ukraine’s army is fighting well. You’ve seen counteroffensives being launched in the last day or two. I don’t think they will need to go through the occupation phase. There are at least 16,000 foreigners who have signed up for their legion. There are weapons being pumped in.

What they need is equipment that works to manage their vulnerabilities. They, of course, would like a no-fly zone. I think the government representatives have pointed out that has major escalatory risks. The U.S. is well placed to provide more unmanned aerial vehicles, or UAVs. Turkey has been a major supplier, but the U.S. could be as well. To help create a kind of virtual no-fly zone, there is potential to persuade Israel to share

80 % des Ukrainiens sont prêts à prendre les armes, 91 % d’entre eux soutiennent Zelenski, et cetera. Poutine voulait détruire l’idée de l’Ukraine, mais il a réussi le contraire. Tous les gens sont désormais ukrainiens, en ce sens qu’ils s’identifient à un État ukrainien indépendant.

Si nous supposons le pire, et que l’armée russe prend le contrôle des grandes villes au prix d’énormes pertes civiles, quelle sera la suite? Nous avons vu pendant la Seconde Guerre mondiale que chaque État comptait des collaborateurs. Les partisans du régime de Vichy avaient foi dans le projet que les nazis menaient pour créer une nouvelle Europe. En quoi les collaborateurs ukrainiens potentiels pourraient-ils croire, étant donné que la Russie se bat pour détruire l’idée de l’existence d’un État ukrainien? À en juger par les avancées militaires, Poutine semble avoir l’intention de prendre le contrôle de Kiev et de tout ce qui se trouve au sud et à l’est, c’est-à-dire ce qui correspond à peu près au « monde russe », ou *Russkii Mir*, dont il rêve, et de renoncer à l’Ukraine occidentale. Mais comment peut-on attendre des militaires russes qu’ils gouvernent ce territoire sans soutien social? Quoi qu’il arrive par la suite, les perspectives ne sont pas réjouissantes, car la Russie a perdu l’Ukraine à jamais.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Arel. Nous allons maintenant passer aux séries de questions, en commençant par donner la parole au vice-président du comité, le sénateur Harder.

Le sénateur Harder : Je vous remercie d’avoir invité ce groupe d’experts. Vous vous êtes tous exprimés d’une façon directe et franche, et je vous en suis reconnaissant.

Il me semble que nous en sommes réduits à la proposition suivante : cette situation ne prendra fin que lorsque Poutine sera démis de ses fonctions à Moscou, et cela arrivera soit à un rythme qui encourage tant les élites que les citoyens moyens russes à se soulever, soit grâce à la capacité de l’Ukraine à survivre, à court terme, à l’occupation hostile qu’elle subira.

Roman Waschuk, ma description est-elle à peu près exacte? Combien de temps faudra-t-il, et comment cela se produira-t-il?

M. Waschuk : Je dirais en fait que l’armée ukrainienne se bat bien. Vous avez constaté que des contre-offensives avaient été lancées au cours des deux derniers jours. Je ne crois pas qu’ils auront besoin de passer par la phase de l’occupation. Il y a au moins 16 000 étrangers qui se sont enrôlés dans leur légion. Des armes sont acheminées jusqu’à eux.

Ce dont ils ont besoin, c’est d’un matériel qui leur permet de gérer leurs vulnérabilités. Ils voudraient, bien sûr, une zone d’exclusion aérienne. Je pense que les représentants du gouvernement ont souligné que cette mesure présenterait des risques majeurs d’escalade des hostilités. Les États-Unis sont bien placés pour fournir davantage de véhicules aériens sans pilote, ou UAV. La Turquie en a fourni une grande quantité,

its Iron Dome technology. Apparently, it's been reluctant to do so, considering its relations with Russia.

I think those are possibilities to keep Ukraine going while the sanctions pressure increases on Russia. I think upping the sanctions pressure, stopping energy purchases from Russia, is key. At the moment, they're still getting that billion, and it's keeping them afloat even though they are going down rapidly.

Ms. Popova: I agree with Mr. Waschuk. The key here is to keep Ukraine's army afloat for as long as possible until there is potentially a mass anti-war movement in Russia and insubordination within the Russian army.

Mr. Arel: I don't think we should count on anything happening in Russia. If something were to happen in Russia, it would be a coup within the security services. We basically have a KGB state except that Putin personally controls what we now call the other security services. This is the first time since Stalin that a Russian ruler has had personal control over the security state. We didn't have that after the war. Really, it has to come from Ukrainians. Ukrainians have to break the Russian army either before or during the occupation, because there's no social support of any kind.

Senator Coyle: Thank you to our witnesses today. I almost don't know what to ask you now, because we just had the all-encompassing question a minute ago. However, we still have to ask these questions.

Professor Popova, this is for you, but also for any other witnesses who might want to weigh in. You spoke about the fact that there really is no off-ramp that's minimally acceptable to the West. I'd like to drill down a little bit more on what you mean by "minimally acceptable to the West" and what the gradations of off-ramps are that we might be faced with, in this case, to try to bring this war to an end.

What can allow Putin to save face in a way and back off? If anybody has a position on that. What are we facing in terms of some possible trade-offs?

mais les États-Unis pourraient aussi le faire. Pour contribuer à créer une sorte de zone d'exclusion aérienne virtuelle, Israël pourrait être persuadé de partager sa technologie Iron Dome. Apparemment, Israël hésite à le faire, en raison de ses relations avec la Russie.

Je pense qu'il s'agit là de solutions possibles pour permettre à l'Ukraine de continuer à se défendre pendant que les pressions liées aux sanctions et exercées sur la Russie continuent d'augmenter. Je pense que la solution consiste à accroître les pressions exercées par des sanctions et à arrêter d'acheter de l'énergie russe. Pour l'instant, ils reçoivent toujours ce milliard de dollars, et cela les maintient à flot même si leur économie s'effondre rapidement.

Mme Popova : Je suis d'accord avec M. Waschuk. La solution consiste en ce moment à maintenir l'armée ukrainienne à flot aussi longtemps que possible jusqu'à ce qu'un mouvement antiguerre de masse se produise en Russie ou que l'armée russe fasse preuve d'insubordination.

M. Arel : Je ne pense pas que nous devions compter sur le fait qu'il se passe quelque chose en Russie. Si quelque chose devait se produire en Russie, ce serait un coup d'État au sein des services de sécurité. La Russie est essentiellement un État du KGB, sauf que Poutine contrôle personnellement ce que nous appelons maintenant les autres services de sécurité. C'est la première fois depuis Staline qu'un dirigeant russe exerce un contrôle personnel sur l'État de sécurité. Cela n'était pas le cas après la guerre. En réalité, il faut que cela vienne des Ukrainiens. Les Ukrainiens doivent briser l'armée russe avant d'être occupés ou pendant l'occupation, parce qu'elle ne bénéficiera d'aucun soutien social.

La sénatrice Coyle : Je remercie nos témoins de s'être joints à nous aujourd'hui. Je ne sais presque plus quelle question vous poser maintenant, car nous venons d'aborder la question globale il y a une minute. Cependant, nous devons quand même poser ces questions.

Madame Popova, ma prochaine question vous est destinée, mais elle est aussi destinée à tout autre témoin qui souhaiterait intervenir. Vous avez parlé du fait qu'il n'y a pas vraiment de porte de sortie pour Poutine qui serait légèrement acceptable pour l'Occident. J'aimerais approfondir un peu plus ce que vous entendez par « légèrement acceptable pour l'Occident ». De plus, quelles pourraient être les portes de sortie graduellement moins acceptables auxquelles nous pourrions faire face, dans le cas présent, pour tenter de mettre fin à cette guerre?

Qu'est-ce qui pourrait permettre à Poutine de sauver la face d'une certaine manière et de faire marche arrière? Si quelqu'un a une opinion à ce sujet, j'aimerais l'entendre. À quoi ferons-nous face quant aux compromis possibles?

Ms. Popova: Thank you for this question. Potentially, one can imagine an off-ramp situation where Putin believes he's getting some sort of de facto puppet government because the war is going badly for him. This will not be acceptable for the Ukrainians in any shape or form, so it's not a realistic possibility as an off-ramp.

Another potential off-ramp for Putin is some kind of partition of Ukraine where most of Ukraine ends up in Russia. That's what I meant as this is not even minimally acceptable to the West because it pulverizes the rules-based international order if the West were to agree to a partition of a sovereign state that mounted such a valiant defence.

I cannot see what else Putin could agree to as a way to de-escalate.

Mr. Arel: I would agree with Maria. The Russian position is basically ultimatums, extreme ultimatums, as we all explained in our presentations. If Putin were to somehow moderate his position and start negotiating, that's the end of his personal regime because he's the infallible ruler, almighty, who dominates even his own security council. But we have no idea about the situation and it could be very grim and then the Ukrainian army is broken in a month or sooner. Or there could be some kind of military stalemate when the Russian army is also very much weakened. We don't know that. In this situation, maybe then there could be some kind of a ceasefire, because, of course, the demands are totally unacceptable. The demand is basically to break, essentially, Ukrainian sovereignty.

That would be the only way forward, short of an actual kind of military victory and then an occupation where they cannot rule because nobody will do the job for them. They were expecting the former party of regent types or all the Ukrainian oligarchs to do it and that support has disintegrated. They lost the Russian speakers, those who basically were oriented toward Russia. It's gone.

Senator Kutcher: As Mr. Waschuk reminded us, the final solution is not new. In my understanding, in Kruschev's 1956 famous secret speech celebrating the Crimean genocide, he noted Ukraine was next except they had too many people and they weren't going to be successful.

The question here is what the role of the Ukrainian diaspora is. Currently they're very active in raising money and raising awareness. Is there anything else that you see the Ukrainian diaspora could come together to do that might have an impact in the conflict?

Mme Popova : Je vous remercie de votre question. Comme porte de sortie possible, on peut imaginer une situation où Poutine croit obtenir une sorte de gouvernement fantoche de fait, parce que la guerre se passe mal pour lui. Cette situation ne sera pas acceptable pour les Ukrainiens, quelle que soit la forme qu'elle prendrait, et il ne s'agit donc pas d'une solution réaliste en tant que rampe de sortie.

Une autre porte de sortie possible pour Poutine serait un genre de partition de l'Ukraine qui permettrait à la Russie d'annexer la majeure partie de l'Ukraine. C'est ce que je voulais dire lorsque je soutenais que cela ne serait pas légèrement acceptable pour l'Occident, car l'ordre international fondé sur des règles serait pulvérisé si l'Occident devait accepter la partition d'un État souverain qui a organisé une défense aussi vaillante.

Je ne vois pas quelle autre porte de sortie Poutine pourrait accepter comme mesure de désescalade.

M. Arel : Je suis d'accord avec Mme Popova. La position de la Russie consiste essentiellement en des ultimatums, des ultimatums extrêmes, comme nous l'avons tous mentionné dans nos exposés. Si Poutine devait d'une façon ou d'une autre tempérer sa position et commencer à négocier, ce serait pour lui la fin de son régime personnel, parce qu'il est le dirigeant infaillible, tout puissant, qui domine même son propre conseil de sécurité. Toutefois, nous n'avons aucune idée de la situation, et cela pourrait aller très mal. L'armée ukrainienne pourrait être vaincue d'ici un mois ou même plus tôt. Il se pourrait aussi qu'on en arrive à une sorte d'impasse militaire lorsque l'armée russe sera elle aussi très affaiblie. Nous ne pouvons pas le savoir. Dans ce cas, il pourrait y avoir un cessez-le-feu parce que, bien sûr, les exigences sont tout à fait inacceptables. Ce qu'on exige essentiellement, c'est que l'Ukraine abdique sa souveraineté.

Ce serait la seule façon d'avancer, à moins d'une victoire militaire, puis d'une occupation où les Russes ne peuvent pas gouverner parce que personne ne fera le travail pour eux. Ils s'attendaient à des types de régence ou à ce que les oligarques ukrainiens s'en occupent, mais ce soutien s'est évanoui. La Russie a perdu les russophones, ceux qui lorgnaient essentiellement du côté de la Russie, mais c'est fini.

Le sénateur Kutcher : Comme M. Waschuk nous l'a rappelé, la solution finale n'est pas une idée nouvelle. Si je comprends bien, dans le célèbre discours secret de Khrouchtchev en 1956 célébrant le génocide de Crimée, il a mentionné que l'Ukraine était l'étape suivante, sauf qu'il y avait trop de gens et que ce serait un échec.

La question ici est de savoir quel est le rôle de la diaspora ukrainienne. À l'heure actuelle, elle s'emploie activement à recueillir des fonds et à faire de la sensibilisation. Selon vous, les membres de la diaspora ukrainienne pourraient-ils faire autre chose pour avoir une incidence sur le conflit?

Mr. Waschuk: Certainly they're also providing some military expertise. The creation of the International Legion has brought a whole lot of people, including Finns and others with a bone to pick with the Russians, but certainly a lot of interest among veterans in various countries of the Ukrainian diaspora, as well. They've also been very involved in what has really turned out to be a very successful Ukrainian information campaign. Ukraine has turned out to be very adept. We all worry about Russian disinformation, and rightly so, but Ukraine has been extremely good at getting out its message, and having a Ukrainian diaspora choir open "Saturday Night Live" is one of the most unexpected ways of getting messages across. The way people have been using social media, the way they've been generating English, French, all sorts of other language content, has been a huge contribution to broadening support for Ukraine internationally.

Mr. Arel: The diaspora is incredibly organized. We see it in Ottawa and all over Canada. On the point of social media, it's pretty clear that Ukraine has overwhelmingly won the information war internationally, but there's kind of an impenetrable wall in Russia. That is the information war. What is being shown or not shown on Russian TV is delirious, basically. It's all about the genocide in Donbas. Whenever they show these missiles hitting Kharkiv, the Central Square and so forth, it's always the "false flag" narrative, that the Ukrainians are bombing themselves to make Russians look bad. That is the hardest nut to crack.

Ms. Popova: I agree. The last point about disinformation from Russia and how to fight it is crucial. We'll have to deal with that for a long time.

Senator Oh: Thank you, witnesses, for excellent presentations.

Leading into the war, something must have gone very wrong as extensive negotiations for peace were going on for quite some time. Please share your impression of how the West has handled the Ukraine crisis in the months leading up to it. Did we make any promise that we could not deliver or in fact had no intention of delivering? Could someone share your point of view, please?

Mr. Waschuk: I'll give it a try. There was extensive diplomacy practised especially by the Germans and the French who had various meetings in the so-called Normandy format but also had direct contact, especially President Macron, with Putin. There was also then the American attempt to dissuade the Russians by releasing information about the planned operations publicly in the hope that this would dissuade them.

M. Waschuk : Ils fournissent aussi, bien sûr, une expertise militaire. La création de la Légion internationale a rassemblé un grand nombre de personnes, y compris des Finnois et d'autres personnes qui en veulent aux Russes, et elle a suscité aussi, assurément, beaucoup d'intérêt chez les anciens combattants de la diaspora présents dans divers pays. Ils ont participé aussi très activement à ce qui s'est révélé une campagne d'information très réussie. L'Ukraine s'est montrée très habile. Nous nous inquiétons tous, à juste titre, de la désinformation russe, mais l'Ukraine a très bien réussi à faire résonner ses messages, et le fait qu'une chorale formée de membres de la diaspora a chanté à l'émission *Saturday Night Live* est l'une des façons les plus inattendues de faire passer des messages. Leur façon d'utiliser les médias sociaux, de générer du contenu en anglais, en français et dans une foule d'autres langues a grandement contribué à accroître le soutien à la cause de l'Ukraine sur la scène internationale.

M. Arel : La diaspora est incroyablement organisée. Nous le voyons à Ottawa et partout au Canada. En ce qui concerne les médias sociaux, il est assez clair que l'Ukraine a largement gagné la guerre de l'information à l'échelle internationale, mais il y a une sorte de mur impénétrable en Russie. C'est la guerre de l'information. Ce que l'on voit à la télévision russe est tout simplement délirant. Tout tourne autour du génocide au Donbass. Chaque fois qu'on montre des missiles frappant Kharkiv, la place centrale, et cetera, c'est toujours le discours du « faux pavillon », c'est-à-dire que les Ukrainiens se bombardent eux-mêmes pour faire mauvaise presse aux Russes. C'est ce qui est le plus difficile à contrer.

Mme Popova : Je suis d'accord. Le dernier point au sujet de la désinformation de la Russie et la façon de la contrer est crucial. Nous devrons y faire face pendant très longtemps.

Le sénateur Oh : Je remercie tous les témoins de leurs excellents exposés.

Avant que la guerre n'éclate, quelque chose a dû vraiment mal tourner, car il y a eu d'intenses négociations de paix qui ont duré un bon bout de temps. Pourriez-vous nous parler de la façon dont l'Ouest a géré la crise ukrainienne au cours des mois qui ont précédé la guerre? Avons-nous fait des promesses que nous ne pouvions pas ou, en fait, que nous n'avions pas l'intention de tenir? Quelqu'un pourrait-il nous donner son point de vue sur la question, s'il vous plaît?

M. Waschuk : Je vais tenter de répondre. D'énormes efforts diplomatiques ont été déployés en particulier par les Allemands et les Français qui ont tenu diverses réunions dans ce qu'on appelle le format Normandie, mais qui ont eu aussi des communications directes, plus spécialement le président Macron, avec Poutine. Les Américains ont également tenté de dissuader les Russes en publiant des informations sur les opérations prévues.

If you look back at statements issued by the U.S. a month and two months ago, that were widely skeptically derided, what we're seeing now is exactly what they were predicting. This was the playbook. The unfortunate fact is that President Macron and the French feel that they were duped in these extensive discussions they were having. From what I understand, President Putin had already recorded his message with the ultimatum and announcing that military activities would start while he was still talking to President Macron. So I think there is no great missed diplomatic opportunity that we should all be terribly sorry about. What we should be sorry about is that there is a bitter-endorser as Russian president who is obsessed with becoming the next Peter the Great or Ivan the Terrible.

Mr. Arel: Macron, I don't know how he's doing it, but he's still talking to Putin. Basically, there were two fundamental issues. Russia didn't want Ukraine in NATO. It was less NATO in Ukraine than Ukraine in NATO because NATO was already in Ukraine. We were training soldiers — the Canadians, Americans and so forth. There was massive military aid, lethal, from the Americans and so forth. That's one.

Second, basically, Russia wanted the reintegration of Donbas within Ukraine in order to suborn or sabotage, essentially, the post-Maidan state. That's the Minsk accords. The Ukrainians were actually refusing. So despite all diplomatic pressures — Canada indirectly — France and Germany kept saying, "We abide by the Minsk accords," but essentially you had the impasse.

We know now that two months ago Putin made the determination, "Okay, we're going to smash the Ukrainian state and that will solve everything." We know now that all these negotiations were just pro forma; the decision had been taken two months ago.

Senator Richards: Thank you to the witnesses for your expertise on this.

I know this has probably been said before, but it reminds me a bit of what Churchill said after Munich, "You were given the choice between war and dishonour. You chose dishonour and you will have war." I'm not saying the West is dishonourable in this. I think they're doing all they can at the present moment.

I would like to ask Professor Arel: Do you think this is just a prelude to a larger war, which I think it might very well be?

Mr. Arel: Everything is moving on so fast that we're trying to wrap our brains around it. Someone told me yesterday that in a sense there is already a world war III because we — "we" meaning the Western allies and Canada — are waging unprecedented and absolutely stupendous economic warfare on

Si on regarde les déclarations publiées par les États-Unis il y a un et deux mois, qui faisaient beaucoup sourciller à ce moment, ce que nous voyons maintenant est exactement ce qu'ils prédisaient. C'était le plan de match. La triste réalité est que le président Macron et les Français estiment avoir été dupés lors des nombreuses discussions qu'ils ont eues. Si j'ai bien compris, le président Poutine avait déjà enregistré son message avec l'ultimatum et annonçant le début des activités militaires alors qu'il parlait encore au président Macron. Je pense donc qu'il n'y a pas eu de grande occasion diplomatique ratée dont nous devrions tous être très désolés. Ce dont nous devrions être désolés, c'est que nous sommes face à un président russe entêté qui est obsédé par l'idée de devenir le prochain Pierre le Grand ou Ivan le Terrible.

M. Arel : Macron, je ne sais pas comment il y arrive, mais il parle toujours à Poutine. En gros, il y avait deux questions fondamentales. La Russie ne voulait pas de l'Ukraine dans l'OTAN. C'était moins l'OTAN en Ukraine que l'Ukraine dans l'OTAN parce que l'OTAN était déjà en Ukraine. On formait des soldats — les Canadiens, les Américains, et cetera. Il y avait une aide militaire massive, létale, de la part des Américains, et ainsi de suite. C'est le premier point.

Deuxièmement, en gros, la Russie voulait la réintégration du Donbass au sein de l'Ukraine afin de subordonner ou de saboter, essentiellement, l'État post-Maidan. Ce sont les accords de Minsk. Les Ukrainiens refusaient en fait. Donc, malgré toutes les pressions diplomatiques — le Canada indirectement —, la France et l'Allemagne ont continué à dire qu'ils respectaient les accords de Minsk, mais c'était essentiellement l'impasse.

Nous savons maintenant qu'il y a deux mois, Poutine a pris la décision suivante : « Nous allons écraser l'État ukrainien et cela résoudra tout. » Nous savons maintenant que toutes ces négociations n'étaient que pour la forme, car la décision avait été prise deux mois plus tôt.

Le sénateur Richards : Je remercie les témoins de nous faire part de leur expertise.

Je sais qu'on l'a probablement déjà mentionné, mais cela me rappelle un peu ce que Churchill a dit après Munich : « On vous a donné le choix entre la guerre et le déshonneur. Vous avez choisi le déshonneur et vous aurez la guerre. » Je ne dis pas que l'Occident se comporte de façon déshonorante dans cette crise. Je pense qu'il fait tout ce qu'il peut à l'heure actuelle.

Je voudrais poser la question suivante à M. Arel : pensez-vous que ce n'est qu'un prélude à une guerre plus importante, ce qui pourrait très bien être le cas?

M. Arel : Tout bouge tellement vite que nous essayons de nous faire une idée de la situation. Quelqu'un m'a dit hier que, dans un sens, la troisième guerre mondiale est déjà commencée parce que nous — le « nous » signifiant les alliés occidentaux et le Canada — menons une guerre économique sans précédent et

Russia, and also cyberwarfare. We don't know exactly what is going on.

The tools of warfare have evolved since World War II. We're short of a direct military encounter with Russia, but we have seasoned military experts who are telling us that the guard rails are being removed one by one. We're very close to that. Short of that, we're all in, in that sense.

Mr. Waschuk talked about how even though the Americans were portrayed as alarmist, the intelligence agency was right on the money. Fortunately, the prospects of these agents are very grim. However, worst-case scenario, we could be heading into a new kind of war, insurgencies, and the West will keep on playing a role. It won't be over any time soon. Indeed, in that sense, I would say world war III is already with us.

Senator Richards: Thank you, professor. That is what I said to the last panel. With 1 million refugees, we're probably already in the war we didn't want. Thank you very much for your answer.

Ms. Popova: On the wider issue of the war, let's also remember that at this point Russia has, de facto, invaded Belarus. Belarussian independence is just a piece of paper right now.

Yes, it is a wider issue beyond Ukraine. Rightfully, all neighbouring countries to Russia are concerned about what is going to happen to them if Russia is not stopped in Ukraine.

Mr. Waschuk: Support for NATO membership is way up in Finland and Sweden, which got those letters today from Russia saying, "You must give us security guarantees, or else."

I think the escalatory cycle is still under way, and the question may end up being when it is that we decide to call the bluff — which is, of course, partly a nuclear bluff — and that is a decision that I do not envy my colleagues still in government.

Senator Ravalia: Thank you for your excellent presentations. My question is for Professor Arel.

You alluded earlier to the fact that the potential for any resistance within Russia is minimal. In my naïveté, I was hopeful when I witnessed the large number of individuals who came out in Moscow and St. Petersburg and the statements from Mr. Navalny.

Do you feel that sanctions may in some way negatively impact that gerinal movement within Russia that is perhaps looking for change, particularly among the youth?

absolument phénoménale contre la Russie, et aussi une cyberguerre. Nous ne savons pas exactement ce qui se passe.

Les outils de guerre ont évolué depuis la Seconde Guerre mondiale. Nous n'en sommes pas encore à un affrontement militaire direct avec la Russie, mais des experts militaires chevronnés nous disent que les garde-fous sont en train d'être enlevés un par un. Nous en sommes très proches, et nous sommes tous dedans, en un sens.

M. Waschuk a parlé des Américains qui étaient alarmistes, mais l'agence de renseignement avait vu juste. Dans le pire des scénarios, nous pourrions nous diriger vers un nouveau type de guerre, des insurrections, et l'Occident continuera à jouer un rôle. Ce ne sera pas terminé de sitôt. En ce sens, je dirais que la troisième guerre mondiale est déjà là.

Le sénateur Richards : Je vous remercie, monsieur. C'est ce que je disais au dernier groupe de témoins. Comme nous avons déjà un million de réfugiés, la guerre dont nous ne voulions pas est sans doute déjà commencée. Je vous remercie beaucoup de votre réponse.

Mme Popova : En ce qui concerne la question plus générale de la guerre, rappelons également qu'à l'heure actuelle, la Russie a, de facto, envahi le Bélarus. L'indépendance du Bélarus n'est qu'un bout de papier.

Oui, il s'agit d'un enjeu qui va au-delà de l'Ukraine, et tous les pays voisins de la Russie s'inquiètent, à juste titre, de ce qui va leur arriver si la Russie n'est pas arrêtée en Ukraine.

Mr. Waschuk : Le soutien à l'adhésion à l'OTAN est en forte hausse en Finlande et en Suède, qui ont reçu aujourd'hui des lettres de la Russie leur disant qu'ils doivent lui donner des garanties de sécurité, sinon gare.

Je pense que le cycle d'escalade est toujours en cours, et la question est peut-être de savoir quand nous déciderons de forcer la Russie à abattre son jeu — dont l'arme nucléaire fait bien sûr partie — et c'est une décision que je n'envie pas mes collègues qui sont toujours au gouvernement d'avoir à prendre.

Le sénateur Ravalia : Je vous remercie de vos excellents exposés. Ma question s'adresse à M. Arel.

Vous avez fait allusion plus tôt au fait que le potentiel de résistance en Russie est minime. Dans ma naïveté, j'étais plein d'espérance lorsque j'ai vu le grand nombre de personnes qui sont descendues dans les rues à Moscou et à Saint-Pétersbourg et les déclarations de M. Navalny.

Pensez-vous que les sanctions peuvent, d'une certaine manière, avoir des répercussions négatives sur ce mouvement embryonnaire en Russie qui cherche sans doute le changement, en particulier chez les jeunes?

Mr. Arel: Of course, that is an excellent question, and it is always the key question. We have to distinguish that this is not about an anti-war movement not existing in terms of public opinions or general orientation, certainly among the youth, the urbanites, the educated, et cetera. I mean, it is there. We saw it in 2011 and 2012. There were massive demonstrations after the fraudulent elections.

My point, rather, is that the degree of repression — and Mr. Waschuk mentioned totalitarianism — is now so extreme in Russia that it takes enormous courage for young people. A 96-year-old woman who survived the blockade of Leningrad was arrested yesterday. She was demonstrating and was arrested by these “beefy types.”

The move from the thinking, from the frustration that you want to do something, and actual mobilization is highly perilous because Putin still has a firm hold on his security state. That is why I think that if something is to happen, it has to be a palace coup within the security structure. Someone has to take him out, the same way that Khrushchev was taken out in 1963. But back then there was kind of a collective leadership in the politburo. That's the only hope.

Ms. Popova: I slightly disagree with Professor Arel in the sense that it can be either a palace coup or a massive popular mobilization — beyond what we saw with the Navalny demonstrations, because they were about corruption. This is more existential. If there is massive social mobilization on this topic, it will affect the likelihood of cracks within the security services. These two are related and may start feeding on each other.

What we know about highly repressive and personalistic regimes — which is Putin's regime — is that they appear solid until the very last moment and then they suddenly collapse.

This is, for sure, the optimistic scenario, but I think it is plausible.

Senator Woo: This is probably for Professor Popova, and perhaps Dr. Arel as well, and it picks up on the question of off-ramps. The only off-ramp you have referred to us — and there was some nuance in that last exchange — is essentially regime change, by decapitating the person at the very top.

People have been talking about Munich and the last major European war. In that situation, the regime change, the decapitation at the top, happened when the Allied troops were not far from the bunker in Berlin.

M. Arel : Bien sûr, c'est une excellente question, et c'est toujours la question clé. Il faut faire une distinction. Cela ne veut pas dire qu'un mouvement antiguerre n'existe pas dans l'opinion publique, certainement chez les jeunes, les citadins, les personnes instruites, et cetera. Je veux dire, le mouvement est là. Nous l'avons vu en 2011 et 2012. Il y a eu des manifestations énormes après les élections frauduleuses.

Ce que je veux dire, c'est que le degré de répression — et M. Waschuk a parlé de totalitarisme — est maintenant si extrême en Russie qu'il faut beaucoup de courage aux jeunes. Une femme de 96 ans qui a survécu au blocus de Leningrad a été arrêtée hier. Elle manifestait et a été arrêtée par des « types costauds ».

Le passage de l'idée, de la frustration de vouloir faire quelque chose, à la mobilisation réelle est très périlleux, car Poutine a toujours une emprise ferme sur la sécurité. C'est pourquoi je pense que si quelque chose doit se produire, ce doit être un coup d'État au sein de la structure de sécurité. Quelqu'un doit l'évincer, de la même manière que Khrouchtchev a été évincé en 1963. À l'époque, toutefois, il y avait une sorte de leadership collectif au sein du Politburo. C'est le seul espoir.

Mme Popova : Je suis légèrement en désaccord avec M. Arel dans le sens où cela peut être soit un coup d'État, soit une mobilisation populaire massive — au-delà de ce que nous avons vu lors des manifestations d'appui à Navalny, parce qu'elles concernaient la corruption. L'enjeu ici est plus existentiel. En présence d'une mobilisation sociale massive, des failles pourraient apparaître au sein des services de sécurité. Ces deux éléments sont liés et peuvent commencer à se nourrir l'un l'autre.

Ce que nous savons des régimes hautement répressifs et personnalistes — ce qu'est le régime de Poutine —, c'est qu'ils semblent solides jusqu'au tout dernier moment, puis ils s'effondrent soudainement.

C'est, certes, le scénario optimiste, mais je pense qu'il est plausible.

Le sénateur Woo : Cette question s'adresse probablement à Mme Popova, et peut-être aussi à M. Arel, et elle revient sur la question des portes ou des bretelles de sortie. La seule bretelle de sortie que vous avez mentionnée — et il y avait quelques nuances dans ce dernier échange — est essentiellement un changement de régime, en faisant tomber la personne au sommet.

On a parlé de Munich et de la dernière grande guerre européenne. Dans cette situation, le changement de régime, la « décapitation » au sommet, s'est produit lorsque les troupes alliées étaient aux portes du bunker à Berlin.

That's why I want to keep coming back to whether there are off-ramps. I hope for the best. But short of marching to the outskirts of Berlin, so to speak, is there a way of avoiding that?

Can you tell me if there's anything that might be acceptable to the West, as you broadly described earlier, anything that might be acceptable in the Minsk agreement or the Steinmeier Formula in 2019 that we could perhaps desperately try to revive as a possible off-ramp?

Ms. Popova: Unfortunately, I don't think there's anything in the Minsk Agreement that can be revived. The reason is that the Minsk Agreements, at its core, was a Russian attempt to insert a Trojan horse within the Ukrainian state and to use it in order to control Ukraine. At this point, I do not think Minsk is at all acceptable to Russia, either, because they probably know at this point that the only way they can control Ukraine is through full-scale military occupation. Doing it through this Trojan horse of Donbas is no longer at all realistic.

So I think the Minsk Agreements are dead, for the West and also for Russia.

Senator Woo: Can I ask the others to chime in? This is a question about realpolitik; it is not a question about what we wish or hope for legitimate aspirations for Ukrainians. Might the French, Germans, Americans and Canadians say, "Look, maybe there is something in the Minsk that we can modify or revert to?" I will ask Professor Arel or Mr. Waschuk to comment as well, if there's time.

The Chair: There is one minute.

Mr. Arel: Listen, there cannot be any kind of post-Minsk without the Ukrainians, and I think that something absolutely epochal in Russian-Ukrainian history just happened. Putin is bombing eastern Ukraine — Russian-speaking eastern Ukraine. There is a bond here. Of course, there is a cultural bond between Russians and Ukrainians, and, of course, there is a linguistic bond. For a lot of Ukrainians, there is a sense of shared history, although that was debated in Ukraine — World War II and so forth.

Something has broken. I was citing the former deputy who was very pro-Russian that his entire understanding of life just vanished. How can you then come to the table and negotiate some kind of compromise about the status of Donbas within Ukraine? This is all gone.

We don't know about next month or six months from now, but right now, it's an entirely new situation on the ground.

C'est pourquoi je veux revenir encore une fois sur les bretelles de sortie. Je suis optimiste. Toutefois, à moins de marcher jusqu'à la périphérie de Berlin, pour ainsi dire, y a-t-il un moyen d'éviter cela?

Pouvez-vous me dire s'il y a quelque chose qui pourrait être acceptable pour l'Occident, comme vous l'avez décrit en gros tout à l'heure, quelque chose qui pourrait être acceptable dans les accords de Minsk ou la formule Steinmeier en 2019 que nous pourrions tenter désespérément de ressusciter comme bretelle de sortie possible?

Mme Popova : Je ne crois pas, malheureusement, qu'il y ait quoi que ce soit dans les accords de Minsk qui puisse être ressuscité, car il s'agissait au fond d'une tentative de la Russie de faire entrer un cheval de Troie au sein de l'État ukrainien et de s'en servir pour contrôler l'Ukraine. À ce stade-ci, je pense que ces accords ne sont pas du tout acceptables non plus pour la Russie, qui a sans doute compris que la seule façon pour elle de contrôler l'Ukraine, c'est par une occupation militaire complète. Il n'est plus du tout réaliste pour elle de le faire par le cheval de Troie qu'est le Donbass.

Selon moi, donc, les accords de Minsk sont morts tant pour l'Occident que pour la Russie.

Le sénateur Woo : Puis-je demander aux autres leur avis? C'est une question de realpolitik, et non pas de savoir ce que l'on souhaite ou espère comme aspirations légitimes pour les Ukrainiens. Les Français, les Allemands, les Américains et les Canadiens pourraient-ils dire « Il y a peut-être quelque chose dans les accords de Minsk que nous pourrions modifier ou sur lequel nous pourrions revenir? » Je demanderais à M. Arel ou M. Waschuk de commenter également, si le temps le permet.

Le président : Il reste une minute.

M. Arel : Écoutez, il ne peut pas y avoir une sorte d'après Minsk sans les Ukrainiens, et je pense que ce qui vient de se produire marque un grand tournant dans l'histoire russo-ukrainienne. Poutine bombarde l'Est de l'Ukraine, qui est russophone. Bien sûr, il y a un lien culturel entre les Russes et les Ukrainiens, et bien sûr, il y a un lien linguistique. Beaucoup d'Ukrainiens ont aussi le sentiment d'avoir une histoire commune avec les Russes, même si cela a fait l'objet de débats en Ukraine, en raison de la Deuxième Guerre mondiale, et cetera.

Quelque chose vient de se casser. J'ai parlé de l'ancien député très prorusse qui disait que c'est toute sa façon de concevoir la vie qui vient de s'effondrer. Comment est-ce possible dans ce cas de se présenter à la table et de négocier une sorte de compromis sur le statut du Donbass au sein de l'Ukraine? Tout cela est terminé.

Nous ne savons pas ce qui se passera le mois prochain ou dans six mois, mais pour l'instant, c'est une situation entièrement nouvelle sur le terrain.

The Chair: We have run out of time. Mr. Waschuk, I'm sure you can pick up on that in a future answer if you wish, but we must move on.

Senator MacDonald: My first question is for Mr. Waschuk.

Three years ago you hosted me as a part of the international service for the election. We were there for the better part of three weeks, and I wish I had seen you under better conditions, Mr. Waschuk. The place was so full of hope and joy when I was over there. To see this happening is heartbreaking.

I want to go back to the sanctions. You have said that these sanctions today are killer sanctions but there's more that we could be doing, particularly with respect to the oligarchs. I wonder if you could expand on that.

Mr. Waschuk: Some of that started happening today. The Americans have introduced personal sanctions against the oligarchs. European countries have begun seizing their super yachts. They are being de-legitimized out of the Western space. But ironically, that might also reinforce the "Fortress Russia"- "Putin Bunker" mentality.

Oligarchs are one thing; oil and gas is another. That requires U.S. consumers and European consumers being willing to pay more in the short and medium term for energy to solve this problem. If purchases ceased today, Russia would be in deep, deep trouble within days, not weeks or months. Canada is not particularly a consumer of Russian oil products — I think we've now banned them — but others have to make that decision. It is certainly less painful than the escalating military decisions that may need to be taken later, so it's better to try that now than have to come to those other turns in the road later.

If I could just go back to the previous question, if someone proposed — and I don't think the Russians are there right now — Ukraine dumping Crimea, DNR, LNR — Donetsk and Luhansk — and being left alone to live its life, I think you could probably find a majority who would live with that.

But President Putin isn't there. He is out for total victory — total capitulation. As much as we might want to find that space, as my other co-panelists have said, that option is not currently available.

Le président : Le temps est écoulé. Monsieur Waschuk, je suis certain que vous pourrez revenir sur le sujet dans une prochaine réponse si vous le souhaitez, mais pour l'instant, nous devons poursuivre.

Le sénateur MacDonald : Ma première question s'adresse à M. Waschuk.

Il y a trois ans, vous m'avez reçu dans le cadre du service international pour les élections. Nous sommes restés la majeure partie des trois semaines, et j'aurais aimé vous revoir dans de meilleures conditions, monsieur Waschuk. Les gens étaient tellement pleins d'espoir et heureux quand j'étais là-bas. Voir ce qui se passe est déchirant.

Je voudrais revenir sur les sanctions. Vous avez dit que ces sanctions sont aujourd'hui des sanctions sévères, mais que nous pourrions en faire plus, notamment en ce qui concerne les oligarques. Je me demande si vous pouvez nous en dire plus à ce sujet.

M. Waschuk : Une partie de cela a commencé aujourd'hui. Les Américains ont adopté des sanctions qui touchent personnellement les oligarques. Les pays européens ont commencé à saisir leurs super yachts. On est en train de délégitimer leur présence dans l'espace occidental, mais ironiquement, cela pourrait aussi renforcer la mentalité de la « forteresse russe », du « bunker Poutine ».

Les oligarques sont une chose, le pétrole et le gaz en sont une autre. Pour résoudre ce problème, il faut que les consommateurs américains et européens soient prêts à payer plus cher pour leur énergie à court et moyen terme. Si les achats se contractaient aujourd'hui, la Russie serait en très, très grande difficulté en quelques jours, pas en quelques semaines ou en quelques mois. Le Canada n'est pas un consommateur particulièrement important de produits pétroliers russes — je pense que nous les avons maintenant interdits —, mais d'autres États doivent prendre cette décision. C'est certainement un moindre mal quand on pense aux décisions militaires de plus en plus sérieuses qui devront peut-être être prises plus tard. Il vaut donc mieux tenter quelque chose comme cela maintenant que d'avoir à prendre ces autres mesures ultérieurement.

Permettez-moi cependant de revenir à la question précédente. Si quelqu'un proposait — et je ne pense pas que les Russes sont rendus là en ce moment — que l'Ukraine laisse tomber la Crimée, la République nationale de Donetsk et la République nationale de Luhansk et qu'on la laisse vivre sa vie seule, je pense qu'il y aurait probablement une majorité qui s'en accommoderait.

Sauf que le président Poutine ne voit pas les choses de cette façon. Il vise la victoire totale, la capitulation totale. Même si nous souhaitons trouver cet espace, comme l'ont dit mes autres cotémoins, cette option n'est pas sur la table en ce moment.

Senator MacDonald: To anybody on the panel, I understand that the invasion and these numbers might have changed, but they are costing about \$20 billion U.S. alone each day for the Russian army to go into Ukraine. I also understand that you can multiply that by 10 as damage to their economy.

How long can the Russian economy sustain itself before it collapses under those types of economic conditions? Do we have any feel for that?

The Chair: Quick answers, please.

Mr. Arel: Nobody knows. Nobody knows how long the Ukrainian army can sustain the onslaught on so many fronts, and nobody knows how long the Russian army can sustain the economic onslaught on the Russian economy that, of course, feeds it. We're in uncharted territory.

The Chair: Thank you, professor. We are out of time. We will move to the next senator.

[Translation]

Senator Gerba: I would like to thank all the witnesses for these very informative presentations on the invasion of Ukraine, and what is now a violation of international rights by Russia.

President Biden said two days ago that his country is prepared to respond strongly to any act of aggression against NATO countries. Canada's Deputy Prime Minister, the Honourable Chrystia Freeland, told Radio-Canada this week that sanctions against Moscow could cause collateral damage in Canada. I understand from this that we must manage this crisis intelligently.

My question is for all of you. How would you assess the situation from Canada's point of view, and how do you think Canada, as a nation, can help its allies to play with fire? Because we are playing with fire.

Mr. Arel: Maybe the former diplomat can answer first?

Mr. Waschuk: Thank you, professor. Canada has a role to play on NATO's eastern flank. We have an active battle group in Latvia and we're now providing indirect support to Ukraine. I believe our government was among the leaders in terms of financial support and financial sanctions against Russia. I feel we have managed our assets pretty well. I think Canadians will be less affected by the energy situation, in particular, than those in other allied countries.

Le sénateur MacDonald : À tous les membres du groupe d'experts, je comprends que l'invasion et ces chiffres peuvent avoir changé, mais il en coûte environ 20 milliards de dollars américains par jour à l'armée russe pour financer sa campagne en Ukraine. Je suis aussi conscient que vous pouvez multiplier ce chiffre par 10 pour ce qui est des torts que cela cause à l'économie du pays.

Combien de temps l'économie russe peut-elle se maintenir avant de s'effondrer sous le poids de cette conjoncture? Avons-nous une idée là-dessus?

Le président : Veuillez être concis dans vos réponses.

M. Arel : Personne ne le sait. Personne ne sait combien de temps l'armée ukrainienne peut soutenir l'assaut sur tant de fronts, et personne ne sait combien de temps l'armée russe pourra tenir, compte tenu des pressions qui s'exercent sur l'économie russe, sur cette économie qui, bien sûr, la nourrit. Nous sommes en territoire inconnu.

Le président : Merci, professeur. Nous n'avons plus de temps. Nous allons passer à la prochaine intervenante.

[Français]

La sénatrice Gerba : Merci à tous les témoins pour ces présentations vraiment très instructives sur l'invasion de l'Ukraine, et ce qui représente aujourd'hui une violation des droits internationaux par la Russie.

Le président Biden a déclaré il y a deux jours que son pays est prêt à répliquer fortement à tout acte d'agression contre les pays de l'OTAN. La vice-première ministre du Canada, l'honorables Chrystia Freeland, a pour sa part déclaré cette semaine à Radio-Canada que les sanctions contre Moscou pourraient causer des dommages collatéraux au Canada. Je comprends par cette affirmation que le Canada doit gérer cette crise intelligemment.

Ma question s'adresse à vous tous. Comment évaluez-vous la situation vue du Canada, et comment pensez-vous que le Canada, en tant que pays, peut aider ses alliés à jouer avec le feu? Parce qu'on joue avec le feu.

M. Arel : Peut-être que l'ancien diplomate peut répondre en premier?

Mr. Waschuk : Merci, monsieur le professeur. Le Canada a un rôle à jouer dans l'Est de l'OTAN. Nous avons un groupe militaire actif en Lettonie et nous fournissons maintenant un soutien indirect à l'Ukraine. Je pense que notre gouvernement était parmi les leaders en ce qui concerne le soutien financier et les sanctions financières contre la Russie. Je pense qu'on a plutôt bien géré nos atouts. Les Canadiens seront, je crois, moins affectés par la situation énergétique, notamment, que la population des autres pays alliés.

Mr. Arel: If I may add something — obviously, Roman Waschuk and many of my colleagues who come from the Ukrainian community and have worked in government already know this — I feel that Canada has always played and continues to play a role behind the scenes because it has expertise, a comparative advantage because of the Ukrainian community's experience. Ukrainian immigration is part of Canadian identity. We saw that with Chrystia Freeland, who was once again on the telephone behind the scenes coordinating and briefing. Proportionally speaking, Canada probably has the best knowledge of the ground in Ukraine of any NATO ally. The cost issue is the most politically painful one.

If Mr. Biden were to go with even more serious sanctions on oil or gas exports, it would impact the price at the pump. Elections are coming up in the U.S. Congress in November and the Republicans could take over. That has a much more direct political impact in the U.S. than in Europe.

Then there is the economic impact: What price is the West — and therefore the people of NATO member countries — willing to pay to support Ukraine, which is ultimately seen as the breeding ground for a global issue? It's not just Ukraine, but everything it stands for, because the international order that has stood since 1945 has collapsed in the past week.

The Chair: Thank you, Professor Arel. I would like to point out that Canada often works behind the scenes. Obviously, that is the case right now.

[English]

We are almost out of time, and there are two senators who have asked to ask questions in the second round. I suggest that Senator Coyle and Senator MacDonald ask their questions quickly, one at a time, and we will wrap up after that.

Senator Coyle: Back to the off-ramp question, and this is a little bit of rear-view mirror — Crimea. You talk about what we wouldn't tolerate now, but looking at what everybody did tolerate, the West, eight years ago, how big a factor is that? What can we learn from what happened in 2014?

The Chair: Senator MacDonald, your question, please?

Senator MacDonald: I would like to get your perspectives about the Russian nuclear strategy. How should we consider the implications of the strategy and potential responses as we focus on how we can help Ukraine?

M. Arel : Si je peux ajouter quelque chose — évidemment, Roman Waschuk et plusieurs de mes collègues qui viennent de la communauté ukrainienne et qui ont travaillé au gouvernement le savent déjà —, j'ai l'impression que le Canada a toujours joué et continue de jouer un rôle dans les coulisses parce qu'il a une expertise, un avantage comparatif en raison de l'expérience de la communauté ukrainienne. L'immigration ukrainienne fait partie de l'identité canadienne. On l'a vu avec Chrystia Freeland, qui était encore une fois au téléphone dans les coulisses pour coordonner et informer. Le Canada a probablement, proportionnellement parlant, la meilleure connaissance du terrain en Ukraine de tous les alliés de l'OTAN. La question des coûts est la plus douloureuse politiquement.

Si M. Biden devait y aller avec des sanctions encore plus sérieuses sur le plan de l'exportation du pétrole ou du gaz, cela aurait un impact sur le prix à la pompe. Il y a des élections qui s'en viennent au Congrès américain en novembre et les républicains pourraient reprendre le contrôle. Cela a un impact politique beaucoup plus direct aux États-Unis qu'en Europe.

Il y a aussi l'impact économique : quel prix l'Occident — et donc les populations des pays membres de l'OTAN — est-il prêt à payer pour appuyer l'Ukraine, qui est vue ultimement comme le terreau d'un problème mondial? Ce n'est pas seulement l'Ukraine, mais tout ce que cela représente, puisque l'ordre international qui existait depuis 1945 s'est effondré depuis une semaine.

Le président : Merci, professeur Arel. Je voudrais mentionner que le travail du Canada se fait souvent en coulisse. Il est évident que c'est le cas maintenant.

[Traduction]

Nous sommes presque à court de temps, et il y a deux sénateurs qui ont demandé à poser des questions durant la deuxième série de questions. Je suggère que la sénatrice Coyle et le sénateur MacDonald posent leurs questions rapidement, une à la fois, et nous terminerons après cela.

La sénatrice Coyle : Revenons à la question de la bretelle de sortie et de la Crimée — et c'est un peu comme de regarder dans le rétroviseur. Vous parlez de ce que nous ne tolérerions pas aujourd'hui, mais si l'on regarde ce que tout le monde a toléré il y a huit ans — je parle de l'Occident —, quelle importance faut-il accorder à cela aujourd'hui? Que pouvons-nous apprendre de ce qui s'est passé en 2014?

Le président : Sénateur MacDonald, veuillez poser votre question.

Le sénateur MacDonald : J'aimerais avoir votre point de vue sur la stratégie nucléaire russe. Comment devrions-nous envisager les conséquences de cette stratégie et les réponses potentielles à cette dernière alors que nous nous concentrerons sur la façon d'aider l'Ukraine?

Second, the UN vote of 145 countries condemning the invasion, it has to be noted that 40 countries either abstained or did not vote, including China and India. What message does that send? What does that mean?

The Chair: Mr. Waschuk, would you like to start, please?

Mr. Waschuk: Yes. Thank you very much.

On Crimea, we were probably too gentle. I remember at the time the message to Ukrainians from the West was “Don’t shoot. Whoever shoots, loses.” The Russians drew the conclusion from that that they could try these things again and both Ukraine and the West would roll over. As it turns out, they haven’t. They drew the wrong conclusions. We provided, probably, the wrong advice.

Ukraine was much less capable then, so would it have mattered much? I’m not sure, but I think that the precedent was not a good one.

Second, the Russian nuclear strategy, I think that their conventional force performance in Ukraine is so bad, their troops are so under-motivated — a lot of them are surrendering and abandoning their equipment — that conventional missile strikes and scaring us and trying to put us into self-deterrence mode by talking nuclear is basically now their path to victory. They will try to bomb Ukraine into victory, and they will try to scare us into victory, because their ground forces are underperforming in a major way.

The Chair: Thank you.

Ms. Popova: I’m just going to add on the off-ramp and the question about Crimea. I very much agree with Mr. Waschuk’s point about the West being too gentle in 2014. What I will say today is that, for the West, it might be an acceptable off-ramp to offer recognition of Crimea and, perhaps, the Donbas, but, unfortunately, and speaking of realpolitik, it’s not an option right now for Putin. This is the problem. So we will have to continue.

Mr. Arel: I think that if we get to this point, okay, let’s recognize Crimea with everything that happened. It can only happen if Ukraine joins the EU and NATO. That’s the deal. Because we’re in the extreme scenario, in political terms, of 1939 and Russia — a full-scale invasion — there cannot be any more trust. In the future, Ukraine has to be defended against any potential further effects. But we’re not there yet, obviously.

Deuxièmement, si l’on regarde le vote aux Nations unies au terme duquel 145 pays ont condamné l’invasion, on constate que 40 pays se sont abstenus de voter ou n’ont pas voté, y compris la Chine et l’Inde. Quel message cela envoie-t-il? Qu’est-ce que cela signifie?

Le président : Monsieur Waschuk, voulez-vous commencer?

M. Waschuk : Oui. Je vous remercie beaucoup.

Sur la Crimée, nous avons probablement été trop gentils. Je me souviens qu’à l’époque, le message de l’Ouest aux Ukrainiens était : « Ne tirez pas. Celui qui tire perd. » Les Russes en ont conclu qu’ils pouvaient réessayer ce genre de choses et que l’Ukraine et l’Occident se laisseraient faire. Il s’avère que ce n’est pas le cas. Ils ont tiré les mauvaises conclusions. De notre côté, nous avons probablement été de mauvais conseil.

L’Ukraine était beaucoup moins apte à l’époque, alors cela aurait-il eu une grande importance? Je n’en suis pas sûr, mais je pense que ce précédent n’était pas une bonne chose.

Deuxièmement, en ce qui concerne la stratégie nucléaire russe, je pense que les performances de leurs forces conventionnelles en Ukraine sont si mauvaises, que leurs troupes sont si peu motivées — beaucoup d’entre elles se rendent et abandonnent leur équipement —, que les frappes de missiles conventionnels et leur tentative de nous faire peur et de nous mettre en mode d’autodissuasion en parlant d’armes nucléaires sont désormais le chemin sur lequel ils misent pour gagner. Ils essaieront de bombarder l’Ukraine jusqu’à la victoire, et ils essaieront de nous effrayer jusqu’à la victoire, parce que leurs forces terrestres sont très peu efficaces.

Le président : Je vous remercie.

Mme Popova : Je vais juste ajouter un mot sur la bretelle de sortie et la question sur la Crimée. Je suis entièrement d’accord avec ce que M. Waschuk a dit sur le fait que l’Occident a été trop gentil en 2014. Ce que je vais dire aujourd’hui, c’est que, pour l’Occident, cela pourrait être une bretelle de sortie acceptable d’offrir la reconnaissance de la Crimée et, peut-être, du Donbass, mais, malheureusement — et puisqu’il est question de realpolitik —, ce n’est pas une option en ce moment pour Poutine. C’est là le problème. Nous devrons donc continuer.

M. Arel : Je pense que si nous en arrivons à ce point, d’accord, reconnaissons la Crimée avec tout ce qui s’est passé. Cela ne peut se faire que si l’Ukraine rejoint l’Union européenne et l’OTAN. C’est ce que cela implique. Parce que nous sommes dans le scénario extrême, sur le plan politique, de 1939 et de la Russie — une invasion à grande échelle —, il ne peut plus y avoir de confiance mutuelle. À l’avenir, l’Ukraine devra être défendue contre toute autre répercussion potentielle, mais nous n’en sommes pas encore là, évidemment.

The question on China, there is no, let's say, rupture in traditional Chinese behaviour on these issues. They prefer to abstain. They obviously do not like the violation of the principle of smashing territorial integrity, so they stay on the side. That has been consistent in Chinese behaviour at the Security Council.

India is a different story. There is no time, unfortunately, to address it.

[*Translation*]

Senator Gerba: At this point, can we consider this a crimes against humanity situation?

Mr. Waschuk: Canada has already filed complaints with international courts. Amnesty International is in the process of gathering evidence, especially with regard to the missile attacks on civilians.

Senator Gerba: Thank you.

[*English*]

The Chair: That brings us to the conclusion of this panel. On behalf of all of my colleagues, I would like to extend our deepest thanks for your candour. It is obviously a serious moment that we are living in right now. Your expertise is much appreciated. It will certainly help with our deliberations. We may be, in fact, seeing you again, unfortunately. Thank you.

I would like to add one point for senators just before we adjourn. If everything goes according to plan, our next meeting will be held on Thursday, March 24, when we will start our consideration of Bill S-217. This is the Frozen Assets Repurposing bill, which was referred to this committee on Tuesday, March 1. So that is something to plan ahead for.

(The committee adjourned.)

En ce qui concerne la Chine, il n'y a pas, disons, de rupture dans le comportement habituel des Chinois sur ces questions. Ils préfèrent s'abstenir. Ils n'aiment évidemment pas la violation du principe de l'intégrité territoriale, alors ils restent en retrait. C'est le comportement systématique de la Chine au Conseil de sécurité.

L'Inde, c'est une autre histoire. Nous n'avons malheureusement pas le temps d'en parler.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Peut-on considérer, à ce stade-ci, que nous sommes dans un contexte de crimes contre l'humanité?

M. Waschuk : Le Canada a déjà porté plainte devant les cours internationales. Amnistie internationale est en train de rassembler des preuves, surtout pour ce qui est des attaques de missiles contre des civils.

La sénatrice Gerba : Merci.

[*Traduction*]

Le président : Cela nous amène à la fin du temps que nous avions pour ce groupe d'experts. Au nom de tous mes collègues, je voudrais vous adresser nos plus sincères remerciements pour votre franchise. C'est évidemment un moment grave que nous vivons en ce moment. Vos connaissances sont très appréciées. Elles nous aideront certainement dans nos délibérations. Il se peut, en fait, que nous vous revoyions, malheureusement. Je vous remercie.

Avant de lever la séance, j'aimerais ajouter quelque chose à l'intention des sénateurs. Si tout se déroule comme prévu, notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 24 mars, date à laquelle nous commencerons l'examen du projet de loi S-217. Il s'agit du projet de loi sur la réaffectation des biens bloqués, qui a été renvoyé à ce comité le mardi 1^{er} mars. C'est donc une chose à prévoir.

(La séance est levée.)
